La Survivance

Organe officiel des Associations françaises de l'Alberta et de la Colombie

(A.C.F.A. – F.C.F.C.)

VOLUME XXXIII EDMONTON, ALBERTA MERCREDI LE 11 OCTOBRE 1961 No 46

Congrès provincial de l'A.C.F.A.

Points importants que tous doivent savoir

Notre Congrès provincial de l'ACFA aura lieu vendredi et samedi, les 27 et 28 octobre prochains.

* * *

Les Sessions du Congrès se tiendront au gymnase du Collège Saint-Jean.

* * *

Le thème général de ce Congrès sera "Orientation de notre Association". eC thème à lui seul devrait être suffisant pour faire saisir l'importance de ce Congrès.

* * *

Tous les Franco-Albertains sont cordialement invités à assister à ce Congrès et à prendre une part active à toutes les discussions.

* * *

Ce Congrès a été fixé à un vendredi et samedi afin de permettre à nos enseignants d'y participer. Nous comptons donc sur la présence d'un grand nombre de professeurs, tant laïcs que religieux.—La Session de samedi après-midi devrait se terminer assez tôt pour permettre aux gens de l'extérieur de retourner chez-eux.

* * *

Nous comptons également sur la présence d'un grand nombre de personnes d'Edmonton.

* * *

Une invitation très pressante est faite à tous ceux qui ont déjà participé à l'Enquête préparatoire à ce Congrès.

* * *

Tous ceux qui assisteront au Congrès seront considérés comme les membres du Congrès. — Parmi ces membres, un certain nombre seront les délégués du Congrès.

* * *

Ces délégués du Congrès seront:

a) "Ex officio", tous les membres du clergé de langue française;

b) "De droit", tous les membres de l'Exécutif central actuel, honoraires ou actifs;

c) Tous les membres des Exécutifs des Cercles locaux.

* * *

L'inscription des congressistes se fera vendredi matin, entre 8h.30 et 9h.30. — Les frais d'inscription ne sont que de $3.00 par individu et $5.00 par couple.

* * *

Au moment de l'inscription, chaque congressiste recevra un dossier contenant les documents relatifs au Congrès.

* * *

L'ouverture officielle du Congrès aura lieu à 9h.30 précises.

* * *

Etant donné la surabondance de la matière à discuter, le programme ne comporte pas de Soirée récréative. Il y aura donc une Session régulière, vendredi soir.

* * *

Le Banquet du Congrès aura lieu samedi midi, au Kingsway Motor Hotel, coin de la 108e rue et Kingsway. Le coût du couvert sera de $2.00 et les billets seront offerts en premier lieu aux congressistes.

* * *

Ce Banquet est organisé par le Cercle Edmonton de l'ACFA.

Me André M. Déchène, C.R., président général de l'A.C.F.A., invite instamment tous les Franco-Albertains à prendre une part active au grand Congrès provincial qui se déroulera au gymnase du Collège Saint-Jean, les 27 et 28 octobre prochains.

La semaine

A Québec

La Vieille Capitale a été plongée dans le deuil la semaine dernière. Le Lieutenant-Gouverneur de la Province, M. Onésime Gagnon est mort des suites d'une attaque cardiaque. Il y a quelques semaines son état avait déjà été déclaré critique, mais le malade avait recouvré une certaine santé. La dernière crise devait lui être fatale. Le gouvernement décréta que M. Gagnon aura des funérailles nationales, et c'est devant une foule immense venue lui faire une dernier adieu que l'ancien Lieutenant Gouverneur fut mené à sa dernière demeure. M. Diefenbaker, le

(suite à la page 8)

La semaine

Dans le monde

La semaine dernière, c'était au tour du représentant du Canada de prendre la parole aux Nations Unies. Soutenant d'une façon vigoureuse la position de l'Occident, le ministre canadien des affaires extérieures, M. Howard Green, a catégoriquement déclaré que les essais nucléaires soviétiques sont un motif très sérieux d'inquiétude pour notre pays. Dans le discours le plus ferme qu'il ait prononcé à l'ONU il a invité l'organisme international à faire pression sur tous les pays impliqués afin de faire cesser les essais nucléaires. Le temps est venu, a souligné M. Green, où il n'est plus suffisant d'exprimer un blâme. Quel que soit le résultat atteint dans la recherche des solutions des grandes questions de l'heure, l'humanité ne sera pas rassurée tant que l'ONU n'aura pas réussi dans ses efforts de dissiper à jamais les nuages radioactifs qui restent comme suspendus au-dessus des têtes des générations à venir.

Abordant la question de Berlin, M. Green a noté qu'il existe trois moyens pour les Nations Unies de diminuer la tension dans cette partie du monde. La première est d'attirer l'attention mondiale sur ce problème, ce qui for-

(suite de la page 4)

Le président du Katanga, Moïse Tshombe, s'entretient avec Patrick Quinlan, commandant du peloton irlandais des Forces des Nations-Unies, au Congo et un autre officier des mêmes Forces, alors que ces deux derniers rendaient visite à l'Hôtel Europe de Jadotville, Katanga. — Environ 190 membres des Forces des Nations-Unies, la plupart des Irlandais, sont emprisonnés dans cet Hôtel.

Journées d'étude de la Fédération des Clubs de Vocation les 30 sep. et 1er octobre

Les sessions d'étude de la Fédération des Clubs de Vocation tenues à la Haute Ecole Saint-Joseph, les 30 septembre et 1er octobre derniers, intéressèrent grandement les religieuses participantes et, si l'on peut juger de la valeur de ces études par l'esprit d'enthousiasme qui les anima, tout semble de bon augure. La plupart des communautés féminines de l'Archidiocèse étaient représentées par plusieurs de leurs membres.

Dans sa causerie d'ouverture S.E. Mgr A. Jordan montra son grand intérêt au travail entrepris par la Fédération. Il rappela aux recruteuses de vocations et aux responsables des clubs que l'esprit qui doit les guider est le désir de voir s'augmenter le nombre d'âmes travaillant à la gloire de Dieu dans un état de vie qui Lui est tout spécialement consacré. Il ne s'agit pas tant d'avoir plus de gardes-malades, d'enseignants, etc., que d'avoir plus d'âmes tendant vers une vie d'identification avec le Christ. "Le Seigneur est honoré de la meilleure façon possible par les vies saintes de religieuses vraiment données," dit Son Excellence. Il recommanda une grande discrétion, rappelant que notre travail consiste à faire connaître la vie religieuse aux jeunes et, ensuite, à laisser faire le Seigneur, de qui d'ailleurs viendra cet appel si mystérieux qu'est la vocation religieuse.

M. l'abbé R. Dobbin lui aussi, dans sa causerie intitulée "Fostering Vocations", insista sur le fait que nous ne pouvons que préparer le terrain afin que l'appel divin puisse être entendu lorsqu'il viendra. Par des exemples concrets et des suggestions très pratiques, le conférencier sut faire profiter les congressistes de son expérience auprès des jeunes. C'est la prière qui d'abord est le meilleur instrument de travail. "Nous parlons beaucoup de l'efficacité de la prière mais... vivons-nous vraiment ce que nous prêchons?" interrogea M. l'abbé Dobbin. La sainteté personnelle, mieux que tout, saura conduire les jeunes filles à une vie d'amour de Dieu; et c'est une vrais charité se manifestant par les petites délicatesses, qui prouvera que nous travaillons réellement à imiter le Christ. La bonne lecture doit être fortement encouragée et il est à noter que les "bons" livres ne sont pas tous des livres "pieux". Enfin, les religieuses doivent se rappeler qu'elles n'attireront les jeunes à leur genre de vie que si elles se montrent en tout heureuses et accueillantes.

M. l'abbé O. McManus, du Séminaire Saint-Joseph, parlant de "l'attrait du Christ," montra en quoi le Christ a vraiment été l'Etre Supérieur. Malgré toutes les tentatives de ses ennemis, l'on a pu trouver que des accusations vides à proférer contre Lui. Et pourtant, beaucoup de jeunes Le repoussent parce qu'ils ne Le connaissent pas. Pour donner une juste idée du Christ, il ne suffit certes pas de faire de nos catéchismes des sommaires de théologie. Que toutes les religieuses entrent donc de pleins pieds dans les mouvements modernes et renouveau catéchistique et liturgique. La religion doit être vécue et non simplement apprise...

(suite à la page 8)

La semaine

A Ottawa

Une importante rencontre entre hommes politiques s'est déroulée dernièrement à Ottawa. Le secrétaire au Travail des Etats-Unis, M. Arthur Golberg, est venu conférer dans la capitale fédérale avec le ministre canadien du travail M. Starr. Les deux hommes s'étaient déjà rencontrés à Washington en avril dernier. Leurs conversations portèrent sur les problèmes qui préoccupent également les deux gouvernements, c'est-à-dire le chômage et les transformations de la situation ouvrière qu'entraîne l'automatisation dont les progrès sont constants. M. Golberg doit également conférer à son retour aux Etats-Unis avec des dirigeants du patronat et des ouvriers et leur faire part de ce qu'il aura rapporter du Canada.

En plus des entretiens avec le ministre du travail, M. Golberg a conféré avec le premier ministre, M. Diefenbaker. Parlant à des journalistes lors de son séjour à Ottawa, M. Golberg a déclaré qu'il était persuadé que la reprise des affaires et de l'activité économique enregistrées au xEtats-Unis depuis quelques mois ne doivent pas manquer de

(suite à la page 4)

A mesure que les incidents de frontière se multiplient, des ouvriers de Berlin-est sont employés à élever toujours davantage le mur qui séparent les deux secteurs de la ville.

Dernier hommage rendu par le cardinal Léger à l'Honorable Onésime Gagnon

Québec. — Le cardinal Paul-Emile Léger a affirmé, lors des funérailles d'Etat du lieutenant-gouverneur de la province de Québec, que M. Onésime Gagnon avait droit au respect de tous à cause des hautes charges qu'il remplissait lors de sa mort. C'est là la raison "pour laquelle nous sommes tous ici", a-t-il ajouté.

Prononçant l'oraison funèbre, l'archevêque de Montréal a souligné que la mort pénètre partout et atteint le pauvre homme de la rue "tout aussi bien que ceux qui sont dans les bureaux où sont décidées les affaires mondiales."

Son Eminence a fait l'éloge de M. Gagnon comme chrétien et comme "père exemplaire de l'une de nos belles familles". Il a déclaré à la veuve du lieutenant-gouverneur et à ses sept enfants de retourner à la maison avec espérance, et non dans la tristesse, puisque le message chrétien est un message de "joie et d'espérance".

Le service funèbre a été chanté par Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec et primat de l'Eglise canadienne. Mgr Roy est arrivé de Rome tout dernièrement.

Après les funérailles d'Etat, auxquelles ont assisté les plus hautes autorités civiles, militaires et religieuses, M. Gagnon a été inhumé dans le lot familial du cimetière Belmont, près de Québec.

Le premier ministre Diefenbaker et six membres de son cabinet sont venus d'Ottawa par avion pour assister aux obsèques, dans la basilique Notre-Dame de Québec. Les ministres Donald Fleming (finances), Georges Hees (commerce), Léon Balcer (transports), Raymond O'Hurley (production de défense), Paul Comtois (mines) et Pierre Sévigny (adjoint à la défense) étaient présents.

Le gouverneur général du Canada était représenté par un de ses aides-de-camp honoraires, le lieutenant-colonel Cyrille Falardeau.

La province était représentée par M. René Hamel, ministre du travail et premier ministre intérimaire, et par le fils du premier ministre, M. Gilles Le-

(suite à la page 8)

L'Honorable Paul Comtois

Nouveau Lieutenant-Gouverneur de Québec

Ottawa — L'honorable Paul Comtois, âgé de 66 ans, ministre des Mines dans le cabinet Diefenbaker depuis le 7 août 1957 vient d'être nommé lieutenant-gouverneur de la province de Québec.

Il succède à feu l'honorable Onézime Gagnon, décédé à Bois-de-Coulonge après une longue maladie.

M. Comtois devient le premier cultivateur à accéder à ce haut poste. Parmi ses prédécesseurs, on comptait 15 avocats, deux notaires et un dentiste.

"Parmi tous les candidats que l'on a nommés, il n'en est pas qui possède autant de grâce et de disposition naturelle pour occuper le poste de représentant de sa majesté la reine", a dit M. Diefenbaker.

Le premier ministre a déclaré que la vacance créée au sein du cabinet par le départ de M. Comtois sera remplie sous peu. Ce sera tout probablement un autre député de la province de Québec. En attendant cette nomination, c'est l'honorable Walter Dinsdale, ministre du Nord canadien et des Ressources nationales, qui veillera sur le ministère des Mines.

L'éducation des Indiens et des Esquimaux sera confiée aux provinces

Ottawa. — L'une des principales recommandations du Comité parlementaire sur les affaires indiennes sera probablement traduite dans une législation fédérale dès la prochaine session. Le comité, qui a siégé deux ans et qui était composé de sénateurs et de députés, a suggéré que le gouvernement fédéral se désiste de sa juridiction sur l'éducation des Indiens et des Esquimaux vivant dans les provinces.

Selon le comité, une telle modification de la situation présente favoriserait l'intégration des aborigènes et éviterait le dédoublement des services et le recrutement toujours laborieux d'un personnel enseignant compétent par les autorités fédérales. De plus, étant donné que, dans l'ensemble, les écoles d'Indiens et d'Esquimaux sont organisées selon le plan pédagogique adopté par les provinces, on pense parmi les parlementaires, que le temps est venu pour Ottawa de céder les écoles indiennes et esquimaudes aux différents ministères provinciaux de l'éducation. Le gouvernement y serait enclin.

Une difficulté se présente ici pour les catholiques. Voilà pourquoi la Conférence catholique canadienne, c'est-à-dire l'Assemblée épiscopale, est saisie du problème de la confessionnalité de ces écoles.

La loi fédérale prévoit, en effet, que les écoles indiennes ou esquimaudes seront confessionnelles.

Sans entrer dans les détails, on peut dire que les deux grandes confessions, catholique et protestante, exercent leurs droits ou, du moins, peuvent s'en réclamer auprès des autorités fédérales.

Or, l'école confessionnelle n'est pas regardée avec autant de satisfaction dans les provinces où, sauf le Québec, elle est plutôt tolérée (quand elle l'est) que favorisée. Le problème pour l'Episcopat canadien est d'empêcher que la situation juridique des écoles indiennes et esquimaudes ne se détériore, si la juridiction fédérale était abandonnée aux provinces.

Sur le strict plan de l'efficacité pédagogique et administrative ainsi que sur celui de l'intégration des écoles indiennes et esquimaudes aux complexes scolaires provinciaux, plusieurs missionnaires sont d'avis que l'on devrait acquiescer au voeu du comité parlementaire.

Toutefois, ils auraient recommandé à l'Episcopat catholique de ne donner son assentiment à cette réforme, que dans le cas où des garanties constitutionnelles seraient données par Ottawa quant à la préservation du statut juridique actuel des écoles confessionnelles.

Ce problème serait l'un de ceux sur lesquels la Conférence épiscopale catholique se penche présentement.

Rappelons ici un fait: en vertu des termes de l'acte d'union de Terre-Neuve au reste du Canada, cette province a obtenu complète juridiction sur ses Indiens et ses Esquimaux. Dans le cas du Québec, nous avons personnellement — et d'autres avec nous —signalé l'anomalie qui existe présentement dans le nouveau Québec où notre langue n'est guère favorisée dans les écoles esquimaudes dirigées par les instituteurs fédéraux ou les missionnaires anglicans. M. René Lévesque a d'ailleurs eu, sur ce sujet, des remarques éloquentes.

Les problèmes de langue ne sont toutefois pas du ressort de la Conférence catholique canadienne dont la préoccupation majeure est de conserver aux écoles indiennes et esquimaudes, le régime de la confessionnalité. Sur cette question se greffe pour les Canadiens français, celle d'assurer à leur langue une place prépondérante dans les territoires soumis à la juridiction de Québec.

Clément Brown

(Le Devoir)

Fonctionnaires d'Ottawa tous bilingues !

M. Maurice Lamontagne, économiste d'Ottawa et conseiller du chef libéral Lester Pearson, a suggéré que le gouvernement fédéral donne sa préférence aux personnes bilingues pour toutes les positions de fonctionnaires.

M. Lamontagne, qui s'adressait à un groupe d'étude des Sociétés Saint-Jean-Baptiste, a recommandé que les institutions et services fédéraux dans toutes les régions du pays aussi bien que dans le Québec soient rendus bilingues.

Ceci comprendrait le réseau de R.-Canada et tout ce qui est imprimé par le gouvernement fédéral.

Il a proposé un drapeau canadien et un hymne national qui symboliserait l'unité de la nation.

XVIIe Congrès annuel de la Fédération Canadienne-française de la Colombie

6 au 9 octobre 1961

Résolutions adoptées par les congressistes

1. Vu qu'aucune organisation s'occupe de l'établissement des nouveaux arrivés en Colombie (Canadiens français, il va sans dire) :
   QU'IL SOIT RESOLU qu'un Comité, ayant pour but d'orienter les nouvelles familles, soit établi par le prochain Exécutif.
2. Vu que le journal "LA SURVIVANCE" est le journal accepté officiellement par le Fédération :
   QU'IL SOIT RESOLU que les moyens soient pris pour qu'il y ait plus d'abonnés à ce journal parmi les membres de la Fédération, et que le propagandiste s'occupe activement de l'abonnement et de la vente des annonces.
3. Vu l'obtention récente d'une demi-heure de français sur le poste radiophonique de Prince-George et vu que la Fédération possède une discothèque assez considérable :
   QU'IL SOIT RESOLU que le Secrétariat général fasse circuler un bloc de disques aux centres français de la Colombie qui en feront la demande.

Tous au grand Congrès provincial de l'A.C.F.A. les 27-28 octobre

Extraits de l'Encyclique "Mater et Magistra"

Exigences de la justice par rapport aux secteurs de production

Politique économique adaptée.

Afin d'obtenir un développement économique harmonieux entre tous les secteurs de production, une politique attentive, dans le domaine rural, est nécessaire. Elle concerne le régime fiscal, le crédit, les assurances sociales, le soutien des prix, le développement des industries de transformation, la modernisation des établissements.

Régime fiscal.

Le principe de base d'un régime fiscal juste et équitable consiste en ce que les charges soient proportionnelles à la capacité contributive des citoyens.

C'est une autre exigence du bien commun, qu'il soit tenu compte de ce fait, pour la répartition plus lentement, et avec plus de risques en cours de formation. Il est plus difficile de trouver les capitaux nécessaires à leur accroissement.

Capitaux à intérêts judicieux.

Pour les raisons indiquées, les porteurs de capitaux ne sont pas très enclins à investir dans le secteur agricole; ils investissent plus volontiers dans les autres domaines.

Pour les mêmes raisons, l'agriculteur ne peut verser de hauts intérêts; pas même, en principe, les intérêts courants qui lui permettraient de se procurer les capitaux nécessaires à son développement, à l'exercice normal de son entreprise. Il convient donc, pour des raisons de bien commun, de suivre une politique de crédit particulière à l'agriculture, et d'instituer des établissements de crédit qui lui procurent des capitaux à un taux raisonnable d'intérêt.

Assurances sociales et sécurité sociale.

Il semble indispensable en agriculture d'instituer deux systèmes d'assurances: l'un pour les produits agricoles, l'autre en faveur des agriculteurs et leurs familles.

Du fait que les revenus agraires **pro capite** sont généralement inférieurs au revenu **pro capite** des secteurs industriels et des services, il ne paraît entièrement conforme ni à la justice sociale ni à l'équité, d'établir des régimes d'assurances sociales ou de sécurité sociale, où les agriculteurs et leurs familles seraient traités de façon nettement inférieure à ce qui est garanti au secteur industriel ou aux services. Nous estimons en conséquence que la politique sociale devrait avoir pour objet d'offrir aux citoyens un régime d'assurances qui ne présente pas de différences trop notables suivant le secteur économique où ils s'emploient, d'où ils tirent leurs revenus.

Les régimes d'assurances ou de sécurité sociale peuvent contribuer efficacement à une distribution de revenu global de la communauté nationale, en conformité avec les normes de justice et d'équité: on peut ainsi voir en eux un moyen de réduire les déséquilibres de niveaux de vie entre les diverses catégories de citoyens.

Les agriculteurs, agents de leur promotion.

Nous sommes persuadé que les promoteurs du développement économique, du progrès social, du relèvement culturel dans les milieux ruraux doivent être les intéressés eux-mêmes: les agriculteurs. Il leur est facile de constater la noblesse de leur travail: ils vivent dans le temple majestueux de la création, ils sont en rapports fréquents avec la vie animale et végétale, inépuisable en ses manifestations, inflexible en ses lois, qui sans cesse évoque la Providence du Dieu Créateur. Elle produit les aliments variés dont vit la famille humaine; elle fournit à l'industrie une provision toujours accrue de matières premières.

Ce travail, en outre, révèle la dignité de leur profession. Celle-ci manifeste la richesse de leurs aptitudes, la mécanique, la chimie, la biologie, aptitudes incessamment tenues à jour, par suite des répercussions du progrès scientifique et technique dans le secteur agricole. Ce travail est en outre caractérisé par les valeurs morales qui lui sont propres. Car il exige souplesse pour s'orienter et s'adapter, patience pour attendre, ressort et esprit d'entreprise.

Solidarité et collaboration.

Il est rappelé encore que, dans le secteur agricole comme au reste dans tous les secteurs productifs, l'association est aujourd'hui de nécessité vitale, plus encore si le secteur est basé sur l'entreprise familiale. Les travailleurs de la terre doivent se sentir solidaires les uns des autres et collaborer pour donner existence à des organisations coopératives, à des associations professionnelles ou syndicales. Les unes et les autres sont indispensables pour tirer profit du progrès technique dans la production, pour contribuer efficacement à la défense des prix, pour s'établir à niveau d'égalité avec les professions des autres secteurs de production ordinairement organisées, pour avoir voix au chapitre dans les domaines politique et administratif. De nos jours, une voix isolée n'a quasi jamais le moyen de se faire entendre, moins encore de se faire écouter.

Sensibilité aux exigences du bien commun.

Les agriculteurs, comme au reste tous les autres travailleurs, doivent se maintenir dans le domaine moral et juridique, quand ils mettent en action leurs diverses organisations. C'est dire qu'ils doivent concilier leurs droits et leurs intérêts avec ceux des autres professions, subordonner au bien commun les exigences des uns et des autres. Les agriculteurs, alors qu'ils s'appliquent à promouvoir le monde rural, peuvent demander à bon droit que leur action soit appuyée par des pouvoirs publics, quand eux-mêmes se montrent sensibles aux exigences du bien commun, contribuent à y satisfaire.

Il Nous est agréable à cette occasion de féliciter ceux de Nos fils qui s'emploient de par le monde entier, dans les organisations coopératives, professionnelles et syndicales, à la promotion économique et sociale de quiconque travaille la terre.

Vocation et mission.

La personne humaine trouve, dans le travail de la terre, des stimulants sans nombre pour s'affirmer, se développer, s'enrichir, y compris dans le champ des valeurs spirituelles. Ce travail doit donc être conçu, vécu, comme une vocation, comme une mission; comme une réponse à l'appel de Dieu nous invitant à prendre part à la réalisation de son plan providentiel dans l'histoire; comme un engagement à s'élever soi-même avec les autres; comme une contribution à la civilisation humaine.

Rééquilibre et promotion des régions sous-développées.

Il n'est pas rare de rencontrer des déséquilibres accentués, économiques et sociaux, entre citoyens d'une même communauté politique. Ce qui provient avant tout de ce que les uns travaillent en régions économiquement plus développées, les autres en régions économiquement arriérées. Justice et équité demandent que les pouvoirs publics s'appliquent à réduire ou éliminer ces déséquilibres. A cet effet, il faut veiller à ce que les services publics essentiels soient assurés dans les régions moins développées, dans la manière et la mesure voulues par le milieu, répondant en principe au niveau de vie en vigueur dans la communauté nationale. Mais une politique économique et sociale n'est pas moins requise, concernant surtout l'offre de travail, les migrations, les salaires, les impôts, le crédit, les investissements, attentive en particulier aux industries à caractère stimulant. Cette politique devrait être capable de promouvoir l'absorption et l'emploi rentable de la main d'oeuvre, de stimuler l'esprit d'entreprise, de tirer parti des ressources locales.

Toutefois, l'action des pouvoirs publics doit toujours être justifiée par des raisons de bien commun. Elle s'exercera par suite suivant des normes d'unité sur le plan national. Elle se donnera pour objectif constant de contribuer au développement graduel, simultané, proportionnel, des trois secteurs de production: agricole, industriel et des services. Elle veillera à ce que les habitants des régions moins développées se sentent et soient le plus possible responsables et promoteurs de leur relèvement économique.

Rappelons enfin que l'initiative privée doit contribuer à établir l'équilibre économique et social entre régions d'un même pays. Et c'est pourquoi, en vertu du principe de subsidiarité, les pouvoirs publics doivent venir en aide à cette initiative, et lui confier de prendre en mains le développement économique, dès que c'est efficacement possible.

Elimination ou réduction des équilibres entre terre et peuplement.

Il convient de noter ici qu'il existe en plusieurs pays des équilibres marqués entre terre et peuplement. Dans certains pays les hommes sont rares et les terres cultivables abondent; en d'autres régions à l'inverse les hommes abondent et les terres cultivables sont rares.

En d'autres pays, malgré la richesse des ressources potentielles, le caractère primitif des cultures ne permet pas de produire des biens en suffisance pour satisfaire aux besoins élémentaires de la population. Ailleurs, la modernisation très poussée des cultures entraîne une surproduction de biens agraires, avec une incidence négative sur l'économie nationale.

Il est évident que solidarité humaine et fraternité chrétienne requièrent entre peuples, des rapports de collaboration active et variée. Celle-ci doit favoriser les mouvements de biens, d'hommes, de capitaux, en vue d'éliminer ou au moins de réduire les déséquilibres trop profonds. Nous reviendrons plus loin sur ce sujet.

Mais Nous voulons exprimer ici Notre sincère estime envers l'oeuvre, hautement bienfaisante, exercée par l'Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture (F.A.O.); elle s'emploie à favoriser entre peuples une entente féconde, à promouvoir la modernisation des cultures, surtout dans les pays en voie de développement, à soulager la misère des populations sous-alimentées.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010 - 109ème rue, Edmonton, Alberta.

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Directeur: R.P. Jean Patoine, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT — $3.50 par an ou $2.00 pour 6 mois; Etats-Unis et Europe: $4.50 par an.

Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de Colombie.

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 11 OCTOBRE 1961

La Bible vous parle

Ne félicite pas un homme pour sa prestance et ne prends personne en grippe d'après son apparence.

(Eccli 11, 2)

(Texte choisi par la Société Catholique de la Bible)

Souvenirs de Pierre L'Ermite

Et voilà qu'apparait un certain Frère Praline . . .

(suite de la semaine dernière)

CHAPITRE III

Le directeur de cette école était un Frère de petite taille, mais d'une grande expérience des enfants, et d'une plus grande bonté encore !

Il s'appelait Arsice.

J'étais doux de caractère, rêveur, ce qui me donnait l'apparence d'être paresseux.

Que de fois, quand je cirais mes souliers, je restais, la brosse en l'air, les yeux perdus vers des choses que je n'apercevais pas . . .

Mon père me disait alors:

—Mais à quoi penses-tu?

Je pensais à tout et à rien.

En me déshabillant, le soir, ma mère me trouvait assis sur mon coin breton, à moitié dévêtu, endormi et tenant mon pied.

Le Fr. Arsice devinait ma nature; et, tout en me surveillant, il ne me bousculait pas.

Il avait le sens de l'éducation, qui est l'art de susciter l'homme endormi dans l'enfant.

Dans l'école, on l'appelait "Frère Praline", parce que, après les réprimandes, souvent énergiques, et comme pour se les faire pardonner, il donnait au délinquant une ou deux pralines qu'il prenait dans un sac énorme, placé sous son bureau.

Evidemment, et sans que je m'en doute, je l'intéresse particulièrement.

J'étais pourtant très dissipé, très traquin, mais si bon garçon!

Je travaillais bien . . ., déjà, j'avais pour le dessin une prédilection marquée, tant et si bien, qu'à un concours interscolaire, j'obtenais le Prix de la Ville de Paris, c'est-à-dire une collection de gravures, qui est restée un des charmes de mon enfance, et que je regarde, de temps en temps, avec plaisir, et même émotion.

Cet amour du dessin devait me conduire à l'aquarelle, puis à l'huile. Le jour où l'on me donna ma première boîte de peinture, le roi n'était pas mon cousin !

Quelle évasion cette peinture devait être dans ma vie !

Mais n'anticipons pas !

Pauvre Fr. Arsice, il ne se doutait pas du rôle qu'il allait jouer chez son petit rêveur d'élève !

Un jour, j'ai douze ans, il me pose, dans son bureau, la plus inattendue des questions:

—As-tu quelquefois pensé à ce que tu veux faire plus tard ?

Ce que je voulais faire plus tard ?

J'avoue que je n'y avais pas spécialement songé . . . Saint-Cyrien, à cause du casoar ? Ecole navale ? Polytechnique? Quelle idée ! moi, qui ai l'exécration des mathématiques !

D'ailleurs, mes parents étaient de condition modeste. Pourtant, en travaillant ferme, j'aurais pu obtenir une bourse, comme bien d'autres. Mais tous ces avant-projets étaient fort vagues et inconsistants.

Le Fr. Arsice me regardait parler avec ses yeux profonds. Il cherchait évidemment à connaître ce qui pouvait s'agiter dans mon cerveau d'enfant.

Quand j'eus fini d'égrener le vague chapelet de mes rêves, le Fr. Arsice me prit la main, et me dit:

—En somme, tu es table rase?

—Je ne comprends pas?

—Je veux dire que tu n'as aucune idée vraiment arrêtée.

—Non, aucune.

—Tu n'as jamais pensé à te faire prêtre?

—Moi? Jamais !

J'étais stupéfait de la question.

Et c'était vrai, je n'avais jamais pensé à me faire prêtre, pas plus que le silex n'a aucune conscience de l'étincelle qui jaillira de lui quand il sera frappé au bon endroit.

—Tu sais, ou plutôt tu ne sais pas, continue le Fr. Arsice, la splendide vocation qu'est la prêtrise . . ., la plus belle de toutes, parce qu'on travaille sur de l'Eternel.

—Sur de l'éternel? Je comprends de moins en moins?

—Je vais te l'expliquer.

Et, pendant quelques instants, avec une voix chaude, le Frère développe sa pensée, très simplement, sans grandes phrases, mais comme un homme sérieux qui explique à un novice une question que, tout seul, il ne peut pas comprendre encore.

Je sortis de l'école, bouleversé.

Le soir, à table, je racontai à mes parents la conversation du Fr. Arsice. Chose qui me frappa beaucoup, ma mère, alsacienne pratiquante, ne parut pas contente de la proposition du Frère. Elle rêvait, elle aussi, de sortir, un jour, au bras d'un Saint-Cyrien.

Mais, mon père, qui ne pratiquait pas, et n'avait que cette foi obscure de ceux de sa génération, pour lesquels la question religieuse fut la grande inconnue, mon père hocha la tête en disant:

—Qui sait ! Il ne faut jamais dire : **Fontaine, je ne boirai pas de ton eau.** Le Fr. Arsice a de l'expérience . . . Il te connaît . . . Il t'aime bien . . . S'il a dit ce que tu viens de nous raconter, c'est qu'il a ses raisons . . . On verra...

Ce soir-là, en me couchant, une perspective nouvelle, sorte d'aurore, se leva devant mon esprit, tout étonné, tout effrayé, ne réalisant pas cette possibilité de me voir devenir prêtre !

Que diraient mes camarades, plus ou moins avancés, et qui amorçaient déjà leur vie vers des buts totalement différents . . ., oui, que diraient-ils ?

Je dormis mal . . .

Des points d'interrogation dansaient une farandole devant mon imagination surexcitée, telles des libellules aux couleurs chatoyantes. Et, tout d'un coup, elles étaient écrasées par une lourde étoffe noire, qui paraissait ressembler à une soutane . . .

Je me réveillais, baigné de sueur.

Et, en rejetant la couverture, je me disais: "Quelle idée il a eue ce Fr. Arsice ! Je ne suis pas plus fait pour être prêtre que pour être scaphandrier! D'abord, je veux me marier. Et puis, endosser une soutane . . ., moi, qui ai l'horreur du noir !

Ce matin-là, vraiment, avec un plaisir spécial, le plaisir de quelqu'un qui a échappé à un grand danger, je revêtis mon complet gris clair, en rangeant, avec amour, dans la poche du veston un joli mouchoir blanc que la petite Maria m'avait offert en souvenir des vilaines araignées.

Et, en me regardant complaisamment dans la glace, je répétais: "Me faire prêtre, moi ! . . ."

Pauvre Fr. Arsice ! . . .

(à suivre)

Le goût de l'étude chez la mère de famille

Medecine Hat. — Une des élèves inscrites à la faculté d'Education de l'Université d'Alberta, cet automne, est mère de quatre enfants et n'a pas ouvert un livre de classe depuis 23 ans.

Mme G. B. Alexander, de Medecine Hat, retournera à l'école parce qu'elle veut faire "quelque chose d'utile" dans ses moments de loisir.

"Bien qu'aucun d'entre nous n'envisage sans appréhension une séparation de sept mois, mon mari et ma famille sont très en faveur de mes études. Si on ne trouvait pas que Calgary est relativement près de chez nous, je n'irais peut-être pas." Il y a 170 milles de distance entre les deux villes.

Elle laissera, outre son mari, un garçon de près de 20 ans, une adolescente et un autre fils âgé de 10 ans. A Calgary, elle habitera avec sa fille, qui est mariée.

Elle hésitait à l'idée de suivre un cours d'éducation et de pédagogie, mais les autorités de l'université l'ont fortement encouragée.

La Bible au cinéma : film de trois heures

Rome. —Un producteur de films, parmi les plus éminents en Italie, Dino de Laurentis, a décrit son prochain film comme devant être le plus formidable et le plus ambitieux, dans l'histoire du cinéma.

De Laurentis explique que la projection durera de dix à douze heures, et sera présentée en trois parties.

Le film s'intitule "La Bible". Il s'agit de l'histoire complète de l'Ancien et du Nouveau testament, depuis la création du monde, en passant par la naissance du Christ, jusqu'à la fondation de l'Eglise chrétienne.

Le tournage du film doit durer trois ans.



Qui n'a pas entendu parler des fameuses équipes de gouret que le Collège Saint-Jean a formées durant son demi-siècle d'existence? En voici une qui s'est à juste titre rendue célèbre; c'est celle de 1948 - 49. — L'on remarque, de gauche à droite: Charles-Emile Joly, Rudolph Richer, Joseph Couture, le P. Antonio Duhaime, o.m.i., entraîneur, Jean-Louis Laporte, Daniel Lafrance, Léo Dupuis. Sur la deuxième rangée: Maurice Joly, Jean Turgeon, Lucien Garon, Victor Béland, Gérald Prince, Guy Voisin, Jean Blaquière, Antonio Kéroack, Arthur Maisonneuve et Gabriel Boulet.

Les mots qui restent

Le Royal Canadien

Ce régiment avait été levé au Canada en 1796 pour y remplacer les troupes anglaises dont on avait besoin ailleurs. Ce fut Lord Dorchester qui l'organisa avant son départ. Il était formé de deux bataillons dont le premier, composé presque entièrement de Canadiens français, était commandé par le colonel Le Moyne de Longueil et le major Louis d'Irumberry, père du héros de Châteauguay, et le second, par le lieutenant colonel McDonnel. On y rencontre, parmi les officiers, les meilleurs noms du pays tels que les de La Bruère Piedmond, Louvigny de Montigny, Dambourgès, Sabrevois de Bleury, Vassal de Montviel, d'Estimauville, Chaussegros de Lery, de Hertel, Bouchette, de Montizambert, de Lanaudière, Desauniers-Beaubien, de la Morandière, Taschereau, Mailhiot, de Boucherville, Ermatinger, de Beaujeu, Petrimoulx, Des Rivières, Boucher, Hay, Fromenteau, de la Boucherie, Jobert, etc. La paix d'Amiens faite, ce corps fut débandé en 1802 après six années de services. Il fit école et les levées de 1812-13 en bénéficièrent considérablement, on ne saurait le contredire.

D'après le juge Baby, Bulletin des Recherches Historiques.

Pierre-Georges Roy

1911 - 1961

Le Collège Saint-Jean . . . au cours de son premier demi-siècle

Les extraits qui suivent sont tirés du "Codex Historicus," l'histoire officielle du Collège Saint-Jean. Je désire remercier le R.P. E. Durocher, historien actuel, pour l'aide qu'il a fournie afin de réaliser cette colonne, ainsi que le R.P. A. Duhaime pour les photos.

M. Legris

1910

"Pendant les deux premières semaines, tout le personnel du Juniorat allait au presbytère de Saint-Joachim pour les repas. Ce système n'était pas normal pour une aussi nombreuse communauté et bientôt la cuisine fut faite au Juniorat par les Frères Kleiner, Cahier et Borghese. Les Soeurs de la Charité n'y préparèrent qu'un seul repas."

"A part les classes, on avait une association d'Elocution, fondée surtout par Edward Lacey. Pendant l'année les junioristes donnèrent deux concerts: le premier, au pénitencier et le second en présence des Pères de la maison vicariale."

"A l'arrivée des soeurs, on loua deux maisons auprès de l'hôpital de la Miséricorde, où désormais on donnait les repas."

"En juin 1911, on entra dans la nouvelle construction de Bonnydoon, Strathcona; on y transporta les meubles et on arrangea la maison pour la rentrée en septembre prochain."

1912

16 septembre

"Arrivée de Stev. Korek."

16 octobre

"Enfin! le système d'eau de la ville entre en fonction, Deo Gratias."

21 octobre

"Départ de Steven Korek."

1917

26 octobre

"Ce soir, vendredi, plusieurs d'entre nous (Pères du Juniorat) avons rendu visite au R.P. Leduc très sérieusement malade à l'hôpital Général. Il a été administré. Tous nous pensons qu'il ne passera pas la nuit."

7 novembre

"Le R.P. Leduc s'est rendu ici en auto!"

1927

6 mai

"Affreuse catastrophe ce matin! A minuit quinze, la fumée réveilla quelques élèves au doctoir et d'un d'entre eux communiqua la nouvelle sur le champ au Frère Mecrebore, surveillant. Ce dernier sans s'émouvoir fit lever tous les élèves. Ordre à peu près parfait, obéissance exemplaire. Tous descendirent tandis que le Frère Neerebore, le R.P. Devic, les deux postulants Bussière et Thibault firent des efforts héroïques pour empêcher le feu de trop se répandre avant l'arrivée des pompiers. Après un quart d'heure, les pompiers arrivaient et bientôt il y en eut de toute la ville ainsi qu'une vingtaine de policiers. Ils eurent à travailler jusqu'à trois heures trente avant que l'incendie ne fut entièrement étouffé. Les dégâts sont considérables."

1937

30 mai

"Le R.P. Gaudet est parti à 2h.30 pour Legal avec sa troupe pour aller jouer !"Abonneux." Quelques autres élèves l'accompagnaient pour intéresser les gens pendant les entr'actes."

"Ce soir, pendant l'étude, nous avons laissé voir à nos élèves, un aéroplane qui bouclait le noeud —pas mal de la surface de la terre."

1941

1er avril

"Nomination de deux nouveaux admoniteurs: H. Bujold et P. Pilon — Cette fonction devient de plus en plus difficile à cause de l'importance qu'elle prend: plus de responsabilité, plus de contact avec les élèves. — On ne voit aucun poisson — chose curieuse!"

1950

28 avril

"Jeudi soir nos élèves ont pris part au festival avec deux petites pièces: "La Goutte de Miel" et une partie de la "Semence". C'est "La Goutte de Miel" qui a eu le trophée — et Marcel Béland la coupe comme meilleur acteur français — "La Goutte de Miel" était actée par un groupe de la Versification — sous la direction du Père Bujold."

"Bernard Turgeon, externe, a aussi gagné une bourse pour le chant."

(à suivre)

—Il est du devoir des forts de protéger les faibles.

* * *

—A tout désir satisfait en succède un plus difficile à satisfaire.

Franklin

L'Eglise et l'Etat sont souverains dans leurs domaines

Sainte-Adèle. (CCC) — M. l'abbé Louis O'Neill a déclaré à Sainte-Adèle, que l'Eglise se reconnaît le droit d'intervenir dans les affaires temporelles, en tant que celles-ci engagent la sauvegarde ou le progrès de valeurs spirituelles.

Invité à définir ce que doivent être les relations de l'Eglise et de l'Etat, l'abbé O'Neill a précisé que l'Eglise n'identifie pas la pénétration des principes moraux et spirituels au sein des réalités temporelles avec une mainmise sur les institutions de la cité."

Il a précisé que "c'est normalement par la présence de laïcs agissant en chrétiens (pas nécessairement en tant que chrétiens) que doit s'exercer cette pénétration de la vie sociale".

Le conférencier a souligné que l'Eglise, parce que la fin qu'elle poursuit est supérieure à la fin de la société civile, est souveraine dans le domaine qui lui est spécifique. L'Eglise doit donc jouir de la liberté d'action, en vertu de ce principe, et les citoyens sont libres d'appartenir à l'Eglise et de participer à sa vie, avec les mêmes droits juridiques reconnus aux autres citoyens. Ce principe vaut aussi pour les institutions que l'Eglise met sur pied pour accomplir sa mission.

L'abbé O'Neill a prôné la nécessité de la tolérance, "non pas d'une tolérance purement négative, a-t-il dit, c'est-à-dire l'acceptation d'un mal qu'on ne peut, pour le moment, empêcher, mais . . . une tolérance positive, l'acceptation de la diversité des options, comme signe de respect de la personne, et de la liberté de l'acte de foi; la reconnaissance du pluralisme comme moyen d'assurer la paix publique, la sauvegarde du bien commun; le respect des diversités, considéré comme une forme d'amour de la vérité, l'alignement forcé des consciences et des intelligences s'avérant un danger bien pire pour la vérité que l'affrontement de positions divergentes dans une société pluraliste".

"Le chrétien, a-t-il dit, doit mettre tout son zèle à favoriser la pénétration, au sein des institutions sociales, d'un esprit qui s'inspire de l'Evangile, ce qui, nous l'avons dit, n'implique pas un contrôle politique des institutions. De même, christianiser les institutions ne veut pas dire nécessairement les confessionnaliser. Ce qui importe c'est que l'ordre social existant soit imprégné du respect de certaines valeurs telles que amour de la vérité, respect de la personne, respect de la liberté de croyance et d'expression, recherche efficace de la justice, etc. Nul doute qu'une telle ambiance suffit pour que des chrétiens dynamiques réalisent autour d'eux la pénétration du Message évangélique".

La vie religieuse en U.R.S.S.

Une lutte acharnée se livre aujourd'hui en URSS entre deux conceptions du monde radicalement opposées l'une à l'autre: le matérialisme et le spiritualisme. Le temps des persécutions du clergé est révolu: des dizaines de mille d'églises de toutes les confessions sont ouvertes au culte; les fidèles s'y pressent par millions. Mais les autorités et le parti dirigeant utilisent tous les moyens de l'instruction scolaire, de la propagande par la presse, par l'édition, par la radio pour combattre la religion, considérée comme une simple survivance de superstitions incompatibles avec les données de la raison et de la science. L'issue de cette lutte est d'une importance vitale pour le monde entier.

Pour évaluer les forces en présence et les chances de succès des deux camps, Constantin de Grunwald, lauréat de l'Académie et de l'Institut, auteur de nombreux ouvrages historiques et grand connaisseur du passé russe, a entrepris l'été dernier un long voyage qui l'a conduit, à travers l'Union soviétique, jusqu'aux coins les plus reculés de l'Asie centrale, du Caucase, de l'Ukraine, des pays baltes et des régions au delà de la Volga. Il a eu des entretiens avec le patriarche de Moscou et de toutes les Russies, avec des évêques catholiques et luthériens, avec des mouftis et des rabbins, avec les dirigeants du mouvement athée, avec des représentants de l'élite intellectuelle, avec les hommes et les femmes de la rue. Grâce à sa connaissance de la langue et des moeurs, il a pu leur parler à coeur ouvert, et il a recueilli de leur bouche des confidences souvent bouleversantes. L'auteur en est arrivé à la conclusion que la liberté du culte est actuellement pleinement assurée dans son pays natal, mais que les croyants y sont privés de toute possibilité matérielle de se défendre sur le terrain idéologique, contre les attaques incessantes de leurs adversaires. Et pourtant la foi reste vivante dans les masses, inébranlablement attachée aux traditions ancestrales: les offices sont suivis avec une ferveur émouvante; les parents enseignent les prières à leurs enfants. La religion est "mal portée" aujourd'hui en Union soviétique, mais l'espoir nourri par les agnostiques de créer un "homme nouveau", libéré de toute conviction religieuse, paraît vain. Dans ses prédictions pour l'avenir, Constantin de Grunwald se montre plutôt optimiste. Il est convaincu que l'essor des contacts culturels avec l'Occident renforcera les positions intellectuelles du clergé et conduira le pouvoir vers un adoucissement de son intransigeance idéologique. La Russie est assez grande et le régime est assez stabilisé pour laisser place à toutes les doctrines, religieuses et antireligieuses; l'évolution de la science moderne permet même d'espérer une synthèse telle que l'entrevoyait Teilhard de Chardin.

Constantin de Grunwald

Les Etats-Unis envoient une mission d'inspection au Ghana

Washington. — Le président Kennedy a décidé d'envoyer au Ghana un groupe de spécialistes qui auront pour mission de procéder à une dernière inspection de la situation avant que Washington ne donne son approbation définitive au prêt de $130 millions de dollars consenti à ce pays pour la construction du barrage de la Volta qui sera le plus grand barrage d'Afrique après Assouan (Egypte). Bien que le président ne voit pas d'un bon oeil les tendances de gauche du premier ministre du Ghana, M. Kwame Nkrumah, les experts américains seraient chargés d'une mission d'ordre strictement économique et non d'une tentative de pressions politiques.

Appel de téléphone anonyme à Kennedy

New-York. — A la suite d'un menaçant appel téléphonique anonyme, la surveillance a été renforcée autour de la personne du président Kennedy, alors qu'il arrivait du Cap Cod. L'appel a été reçu, peu de temps après l'atterrissage de l'avion du président des Etats-Unis. Puis sans incident, l'escorte conduisit, M. Kennedy, à l'hôtel Carlyle. La police n'a pas voulu révéler d'autres détails pour ce qui est de l'appel téléphonique mystérieux. Le président Kennedy a abrégé son dernier week-end au Cap Cod, afin de conférer avec les membres de son entourage.

PLAMONDON

Samedi le 3 septembre, avait lieu dans notre église, le mariage de Frédéric Bourassa à Mae Richard. Plusieurs parents et amis assistaient à la cérémonie.

Lundi le 2 octobre, un autre mariage fut célébré. Georges Chevigny unissait sa destinée à Mlle Emélie Dubé. De nombreux parents et amis y assistaient. Le P. J. St-Arnaud, ancien curé de la paroisse St-Philippe d'Atmore, était aussi présent.

Un troisième mariage eut lieu, samedi le 7 octobre. John Anthony Normingtan, de Calgary, épousait Mlle Diane Mischuk.

Les mariages vont bon train par ici. Nous souhaitons à tous ces nouveaux mariés, une vie remplie de bonheur.

Mercredi soir le 4 octobre, les Dames de Ste-Anne ont eu leur réunion mensuelle. Elles sont très occupées à faire des préparatifs en vue du Bazar annuel qui aura lieu dimanche le 29 octobre.

M. et Mme Laurent Duperron et famille, de Drayton Valley, sont en visite pour quelques jours.

Euclide Ménard est en visite aussi.

On nous dit que Mme Willie Beaudet passe quelques jours à l'hôpital Ste-Catherine du Lac-la-Biche. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

—Il faut aimer les autres malgré leurs défauts, comme on s'aime soi-même malgré les siens.

Eugène Marbeau

* * *

—La dictature commence quand une nation se concentre autour d'un homme. La démocratie commence quand les idées ont la préséance sur les individus.

André Labarthe

LEGAL

M. René Séguin est décédé à l'hôpital Général d'Edmonton, dimanche le 1er octobre.

Cette nouvelle a surpris tout le monde car bien qu'on savait M. Séguin malade depuis juin; personne ne le soupçonnait si près de son éternité, il succomba à une crise cardiaque.

Né à Embrun, Ontario, en 1905, il vécut là ses années de jeunesse puis M. Séguin épousait Alice Champagne à Détroit en 1930.

L'Ouest attira le jeune couple qui vint s'établir à Joussard où pendant sept ans il tint magasin; de là, la famille alla se fixer à Détroit pour quelques années seulement; enfin c'est à Legal que M. Séguin passa la plus grande partie de sa vie; il fut d'abord propriétaire d'une confiserie et c'est à cette époque que l'Alberta Pacific Grain l'embaucha dans son agence et il y demeura attaché jusqu'à sa mort.

A cause des bons services rendus et de son exceptionnelle clairvoyance à prévenir tout incendie, l'agence d'Alberta Pacific Grain décerna à M. Séguin, en juin dernier, un "Merit Award Certificate" accompagné d'un appréciable boni.

M. Séguin était l'ami de tout le monde; il était charitable pour les pauvres, aimable voisin et fin causeur.

M. Séguin laisse dans le deuil, outre son épouse, quatre filles: Mme Raymond Chicoine (Jeannine, de Greenville, S.C.; Mme Noel Bryson (Pauline), de Sherwood Park; Mme Eugène Holowaty (Sylvia), d'Edmonton, et Marlene à la maison; sa mère, Mme Médéric Séguin, de St-Albert; deux soeurs: Mme Georges Baile, de Windsor; Mme William Wilson, de Détroit; deux frères Henry et Rudy, de Détroit, et six petits-enfants.

La messe de Requiem fut chantée dans l'église St-Emile de Legal par l'abbé G. H. Primeau, curé; assisté de MM. les abbés Ricard et Pigeon, diacre et sous-diacre; une foule nombreuse assistait aux funérailles.

Les porteurs étaient MM. Georges Montpetit, Benoit et Jean-Baptiste St-Martin, Léo Garneau, Arthur Chamberland et Adrien Pelletier.

La quête fut faite par Benoit St-Martin et Arthur Chamberland.

M. Séguin dort son dernier sommeil dans le cimetière de Holy Cross.

REMERCIEMENTS

La famille Séguin remercie bien sincèrement toutes les personnes qui lui ont témoigné de la sympathie dans leur lourde épreuve soit par l'offrande de messes, de fleurs, ou en assistant aux prières et aux funérailles.

Merci spécial aux membres de la chorale spécialement à MM. V. Douziech, A. Morin, A. L'Heureux, D. Montpetit et Forcade.

—La démocratie ne signifie pas: "Je suis votre égal" mais "Vous êtes mon égal".

Magazine Digest

La semaine

Dans le monde

(suite de la première page)

cerait les quatre puissances à chercher à résoudre par un accord, leurs divergences de vues. Le deuxième est d'agir en guise d'observateur à Berlin et veiller sur le libre accès de la ville et enfin accepter de prendre certaines responsabilités et travailler à l'établissement d'un régime international pour l'ancienne capitale allemande.

* * *

En ce qui concerne le problème du secrétaire général sur lequel l'Est et l'Ouest s'affrontent depuis la tragique disparition du dernier secrétaire général, peu de progrès ont été enregistrés. L'Est veut qu'en définitive les Nations Unies soient dirigées par un triumvirat composé d'un occidental, d'un communiste et d'un neutre. Ils ont déclaré qu'ils étaient prêts à titre provisoire d'accepter un secrétaire général unique, mais à condition que celui-ci soit assisté de trois sous-secrétaires représentant les trois tendances. Les Américains après avoir étudié cette proposition l'ont repoussée et ont proposé plutôt que le secrétaire-général provisoire soit assisté d'un conseil composé de cinq membres. En feraient parti un Russe, un Américain et trois autres membres choisis parmi les délégués de l'Amérique Latine, de l'Asie et de l'Afrique. Il semble que les Russes n'ont pas l'intention de se montrer intransigeants en ce qui a trait à la nomination d'un secrétaire général provisoire, mais ils voudraient que le choix soit soumis à la rectification du conseil de sécurité dans lequel ils disposent du droit de véto.

* * *

Pendant que l'Assemblée Générale délibère, le ministre des affaires étrangères russes et le secrétaire d'état américain ont poursuivi la série d'entretiens sur la question de Berlin. En fin de semaine dernière, M. Gromyko a rencontré le président Kennedy. Des deux côtés on garde un silence prudent quant aux résultats des conversations. Mais un certain optimisme continue à régner bien que l'on s'accorde pour considérer que le mur établi par les Communistes entre la partie occidentale de Berlin et le monde rouge est définitif.

* * *

La République Arabe Unie a subi un échec extrêmement cuisant. Formé dans l'enthousiasme par la fusion de l'Egypte et de la Syrie, elle a vu ce deuxième pays se détacher de l'Association, et se proclamer de nouveau indépendant. L'insurrection fut menée par l'armée syrienne qui semble avoir rencontré l'entier appui de la population, mécontente du rôle de parent pauvre que faisait jouer à la Syrie le gouvernement du général Nasser.

Ce dernier en apprenant la révolte syrienne voulut employer la force et dépêcha sur les lieux des détachements de parachutistes égyptiens. Mais ceux-ci furent fait prisonniers et ne tentèrent l'opposer qu'une faible résistance.

Après quelques jours d'hésitation, plusieurs gouvernements ont reconnu le nouveau régime syrien. Toutefois, les grandes puissances restent dans l'expectitive. Le nouveau gouvernement a annoncé qu'il allait faire procéder dans le plus bref délai à des élections générales.

Une vague d'expulsions et d'arrestations a déferlé sur les Egyptiens installés en Syrie et les Syriens sympathisants du général Nasser. On reste prudent parmi les observateurs lorsqu'il s'agit de chercher la source d'inspiration de la révolte. On crut un moment que les Communistes étaient derrière le mouvement, puis on crut voir la signature de Washington. Il est plus probable qu'à la base il y a le fait que l'Egypte de Nasser a traité la Syrie avec une certaine désinvolture ce qui indisposa la population. De toute façon, le coup est très dur pour le général Nasser qui avait toujours réussi jusqu'à présent à se présenter comme le champion de l'unité arabe.

* * *

La Reine Elizabeth a anobli son beau-frère qui est devenu Comte de Snowdon, Vicomte de Linley. Ce dernier titre reviendra au fils de la Princesse Margaret si le bébé qu'elle attend est de sexe male. Si c'est une petite fille elle en portera aucun titre en particulier. La presse britannique a accueilli la décision royale avec ironie et même souvent par des sarcasmes.

* * *

Le gouvernement soviétique a reconnu ses difficultés agricoles en laissant la presse publier les détails sur les dernières moissons. Celles ramassées sur les terres nouvellement défrichées de l'Asie Centrale ont été catastrophiques. L'Ukraine et les régions agricoles de l'Ouest ont également eu des récoltes très pauvres. Les journaux blâment et le mauvais temps et la mauvaise administration.

* * *

Le général de Gaulle a prononcé un violent discours dans lequel il a stigmatisé les défenseurs de l'Algérie française. Le ton et la teneur de son allocution ont fait comprendre qu'il avait déjà réglé certains problèmes avec les rebelles algériens et qu'il avait l'intention d'imposer la solution de l'indépendance et de l'accord avec les rebelles s'il le fallait, par la force.

SAINT-PAUL

DECES:

Le 16 septembre dernier, décédait à St-Paul, Mme Marie-Louise Dubois, à l' ge de 76 ans. Sept fils et deux filles lui survivent: Willie, de Cluny; Arthur, Léo, Roméo et Maurice, tous de Calgary; Emile, de Wildwood; Louis, de St-Paul; Mme Jean Girard, de Calgary; Mme Thérèse Sywok, de New-Westminster; et trente-sept petits-enfants et onze arrière petits-enfants. Le service fut chanté par M. le curé A. Langevin, le 19 septembre, en la cathédrale de St-Paul, et l'inhumation se fit au cimetière paroissial. La maison Park Dale était en charge des funérailles.

VA ET VIENT:

Mme A. Beaudry est de retour d'un beau voyage de quelques mois dans l'Est du pays.

Mme P. Gouin revient de Montréal, Victoriaville où elle visita un frère et son fils, M. Roger Biron. A Pittsburg, elle visita son fils Léon.

M. et Mme D. L. Germain rapportent un magnifique voyage de neuf semaines dans la province de Québec, du Nouveau Brunswick et New York, où une grande chaleur sévissait là aussi. Bref, on revient heureux dans notre Alberta ensoleillée.

Les paroissiens de St-Paul se préparent fébrilement pour le Bazar Annuel qui doit se tenir les 18 et 19 novembre prochains, qu'on se le dise et à l'oeuvre pour un succès dépassant ceux des années précèdentes. De plus amples détails concernant ce Bazar vous seront donnés dans le prochain courrier.

M. Victor Tessier, de Brownvale, Alberta, visitait St-Paul cette semaine. M. Tessier avantageusement connu ici, demeure avec son fils Maurice à Brownvale.

Le R.P. François McMahon, fils de M. et Mme Mike McMahon, anciennement de Saint-Paul, visite St-Paul avant son départ pour les Missions d'Afrique. Après avoir complété son ouvrage missionnaire, le R.P. McMahon espère retourner à Rome pour son ordination, puis revenir peut-être dans l'Ouest du pays pour y exercer son ministère.

POLITIQUE:

A la dernière convention libérale tenue au Lac-la-Biche, en septembre dernier, notre sympathique maire de St-Paul, M. Jules Van Brabant, devint candidat libéral pour le comté d'Athabasca contre Richard Hall du même endroit. Il reçut les félicitations personnelles de l'Honorable Lester Pearson. Bravo ! M. Jules et bonne chance.

La semaine

A Ottawa

(suite de la première page)

se répercuter sur les conditions de travail canadiennes.

* * *

On continue à parler beaucoup du problème de l'entreposage d'armes nucléaires au Canada. La semaine dernière, c'était au tour du chef du crédit social, M. Thompson, d'exposer le point de vue de son parti. Lui non plus ne veut pas d'armes nucléaires au Canada. A son avis le Canada n'a pas besoin d'armements atomiques et le contrôle de ce genre d'engin ne peut être efficace que si les arsenaux atomiques ne se trouvent que dans un petit nombre de pays.

* * *

Le quartier général de l'armée canadienne a annoncé que les soldats canadiens auront désormais des casques américains. Bien que ces casques sont plus légers plus confortables, et assurent une protection supérieure de 20 pour cent à celle du modèle existant, certaines critiques ont été élevées. On a reproché à l'armée d'américaniser nos troupes. L'armée a présenté ce changement comme entreprise dans le cadre de l'OTAN, mais la critique a été maintenue en faisant remarquer que seuls les Etats-Unis, la France, l'Allemagne de l'Ouest et le Danemark utilisaient ce fameux casque.

* * *

Le jeune ingénieur polonais Francis Tobiasz qui avait quitté le paquebot polonais Batory et qui avait demandé l'asile politique dans notre pays s'est vu accorder un mois de sursis. Il s'est installé à Toronto et compte trouver du travail dans cette ville. Il a fait part aux journalistes de son intention de prendre au plus vite un emploi d'apprendre la langue du pays et d'essayer de reprendre contact avec sa famille qui d'après lui est très surveillée par la police polonaise.

BONNYVILLE

Nous avons été surpris et peinés d'apprendre le décès de Mme Rémus Lafond (née Germaine Lozeau, de Ste-Lina). Elle avait déjà demeuré à Bonnyville.

Les travaux de construction font beaucoup de progrès. Ainsi l'école supérieure verra ses grandes fondations terminées à la fin du mois. La pharmacie est plus qu'à demi-terminée. Un "Safeway" est en construction à la place du Garage de M. Rodolphe Ouimet. Plusieurs résidences ici et là aux quatre coins de la ville dénotent du progrès. Les travaux de chemin avancent beaucoup; les contrats sont presque terminés.

Nous avons appris avec peine la très grave maladie de notre député à la Législature, M. Karl Nordstrom. Il est à l'hôpital de l'Université. Espérons qu'une dernière chance le ramène à la santé.

Nous remarquons qu'une voix nouvelle, chaude et sympathique, mais pas inconnue, nous donne la récitation du chapelet et la prière du matin à CHFA. L'écoutez-vous?

M. et Mme Ludger Bilodeau sont venus de Maillardville, revoir quelques-uns de leurs enfants et parents à Ste-Lina et Bonnyville.

La reprise des essais

Vienne. — Le délégué soviétique à la cinquiéme conférence générale de l'Agence internationale de l'énergie atomique, dont le siège est à Vienne, a rejeté les accusations britanniques selon lesquelles Moscou porte la responsabilité de la reprise des essais nucléaires. Le délégué soviétique, M. Emelyanov, a soutenu que les propos de sir Roger Makins sont inspirés par l'hypocrisie. "Sir Roger, a-t-il demandé, tenez-vous à ce que l'Union soviétique soit faible ?" Et M. Emelyanov d'ajouter: "Aussi faible qu'à l'époque où vos troupes sont entrées en territoire russe en 1918 ? Aussi faible qu'à l'époque où vos troupes ont exécuté nos commissaires politiques et mon jeune frère, qui n'avait pas 14 ans à ce moment-là? Notre responsabilité première est d'éviter la guerre et nous assumons cette responsabilité-là". Sir Roger a répliqué que l'endroit était mal choisi pour amorcer un débat historique avec son collègue soviétique.

—Croire que ce que l'on désire est vrai, c'est très agréable, mais c'est prendre de l'opium. Ce n'est pas tout à fait vivre.

Romain Rolland

La délégation du Canada est rentrée

Londres. —La délégation canadienne de six membres a quitté Londres par avion à destination d'Ottawa au terme de deux semaines de conversations confidentielles sur les conséquences de la décision de l'Angleterre de faire sa demande d'admission au Marché commun européen.

Les Canadiens, dirigés par le sous-ministre du commerce, M. J. A. Roberts, feront rapport au gouvernement du résultat de leurs entretiens.

Le Canada, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, l'Inde, le Pakistan, le Ceylan et la Fédération de l'Afrique centrale étaient représentés à ces entretiens.

Efforts Est Ouest dans le domaine nucléaire

Vienne. — Le président de la Commission américaine d'énergie atomique a révélé que les Etats-Unis et l'URSS discutent des projets pour unir leurs efforts dans la construction du plus gros accélérateur nucléaire du monde, qui sera capable de produire la puissance fantastique de 500,000,000,000 à 1,000,000,000,000 électrovolts. M. Glenn Deaborg, chef de la délégation américaine à la conférence de l'Agence internationale d'énergie atomique, a déclaré que les Russes avaient eu des entretiens privés avec des hommes de science américains et qu'ils ont laissé entendre qu'ils étaient intéressés à collaborer. De bonnes sources, on dit que les Russes voudraient éviter une "dispendieuse course à l'accélérateur" entre les deux pays.

Annonces classées

SAINT-JOACHIM

Dans un décor de fleurs naturelles l'église St-Joachim se faisait accueillante pour le mariage de Mlle Madeleine Brissette fille de M. et Mme Alphonse Brissette, à M. David Crawford, fils de M. et Mme John Crawford, qui fut célébré, samedi dernier, par le R.P. F. Thibault, curé.

Elégante dans sa longue robe de satin blanc, la mariée fit son entrée au bras de son père, elle avait comme filles d'honneur Mlles Louise Brissette, soeur de la mariée, Néomi Bennett, Karen Crawford, soeur du marié, et Lorraine Calbert. Le témoin était M. Doug. Nicholson. Robert Hawgood, Peter Jenner, Mike Fuog plaçaient les invités.

Durant la messe nuptiale, M. Armand Baril dont on connait les talents artistiques chanta l'Ave Maria, composition de feu M. Gédéon Pepin, grand-père de la mariée, et Panis Angelicus. Il était accompagné à l'orgue par Mme Claire Lachambre.

A l'issue de la cérémonie une réception à l'hôtel Corona réunissait les parents et amis, Le R.P. Thibault offrit le toast et complimenta le marié sui son heureux choix.

Les jeunes époux, à qui nous souhaitons beaucoup de bonheur, partirent pour un voyage à Banff et Calgary.

Au profit de l'oeuvre des vocations un thé sera donné le 24 de ce mois, de 2h.30 à 5h. p.m. à l'Auditorium de la Baie d'Hudson par les Dames de Ste-Anne de St-Joachim. On y jouera le bridge et le whist. Tous seront les bienvenus, nous comptons sur votre encouragement. L'entrée est de .50 sous.

Il nous fait plaisir de souhaiter la bienvenue à notre bon Frère Borghèse qui revient d'un voyage en Italie où il a visité sa famille.

Félicitations à M. et Mme Paul Lachambre qui, mardi, fêtaient en famille leur 50ème anniversaire de mariage. Une messe d'actions de grâces était célébrée à leurs intentions.

Mlle Simonne Lavallée se rendait à Regina, vendredi soir dernier, par avion. De là, elle s'embarquait en automobile avec M. et Mme Gilbert Lavallée et leur fille Carole pour se rendre au Noviciat de St-Norbert, Man., visiter leur frère, le Frère Marcel Lavallée.

Mme C. Gingras passe quelques jours au Lac-la-Biche et autres endroits du Nord où elle visite ses enfants.

M. et Mme T. Hittinger ont passé la longue fin de semaine à Radium Hot Spring.

Nos condoléances à la Rév. Sr Edith des Anges, institutrice au Jardin d'enfants, à l'occasion du décès de sa mère, Mme Clara Bergeron.

Décès de M. Hervé L'Heureux de Beaumont

Jeudi le 28 septembre, Dieu rappelait à Lui l'âme de M. Hervé L'Heureux, de Beaumont. M. H. L'Heureux était âgé de 38 ans et laisse en deuil son père et sa mère, M. et Mme Oscar L'Heureux, trois frères et trois soeurs: M. Lucien, de 12804 - 120e rue, Edmonton; Edouard, de Beaumont, Frère Léo, Oblat de Marie-Immaculée, de St-Albert, Mme Jacques (Aurore) Demers, de Beaumont, Mme Donald (Adrienne) Létourneau, de 13130 - 130e rue, Edmonton, Mme Normand (Fernande) Létourneau, de Legal.

M. L'Heureux fut blessé mortellement lorsque son auto vint en collision avec un camion sur la route conduisant à Legal. Au volant était un de ses amis, Donald St-Jean, de Legal.

Les prières eurent lieu, vendredi soir, à la chapelle funéraire Hainstock et Sons Ltée, Edmonton-Sud. Les prières furent présidées par le R.P. Serrurot, o.m.i., d'Edmonton.

Les funérailles eurent lieu à l'église de Beaumont, le 30 septembre à 10h.30 a.m. Le service fut chanté par le R.P. Chevrier, o.m.i., de St-Albert; MM. les abbés Camille Dozois et Denis Hébert assistaient comme diacre et sous-diacre.

Les porteurs étaient des cousins de M. H. L'Heureux: Roger Morin, Alphée Goudreau, Wilbrod Vallée, Maurice Vallée, Louis L'Heureux, Paul L'Heureux. Portait la croix: M. Fernand Goudreau. Porteurs honoraires: M. Arthur Morin, Grand Chevalier de Beaumont, et Paul Montpetit, Adélard De Champlain, Albert De Champlain, Léon Préfontaine, Noël Tieulier et Roger Préfontaine, tous Chevaliers de Colomb, de Legal, groupe dont M. Hervé L'Heureux faisait partie.

* * *

La famille tient à remercier bien sincèrement tous les parents et amis qui leur ont témoigné leur sympathie, pour les messages de condoléances, pour les offrandes de messes et pour les fleurs. Merci tout spécial aux RR. PP. Chevrier, Langevin et Serrurot, à MM. les abbés Dozois et Hébert, et au Frère Brassard. Merci aussi aux porteurs, au Dr Deakin, de Westlock, et au Père Primeau, de Legal, qui se sont rendus sur les lieux de l'accident, et aux entrepreneurs de Hainstock et Sons Ltée.

M. et Mme Oscar L'Heureux, et famille.

—Les désirs forment la plus grande part du bonheur.

—Si j'avais fait pour Dieu ce que j'ai fait pour mon roi, je serais sauvé dix fois.

Colbert

* * *

sage, il faut savoir donner un frein à
—...Pour être heureux, pour être
ses désirs.

Mme Deshoulières

* * *

—Il ne résulte que de la froideur des plus chaudes discussions.

Coleman Cox

Dix cardinaux non italiens?

Rome. — La presse italienne rapportait que le pape Jean XXIII tiendrait un consistoire en décembre pour la nomination de dix nouveaux cardinaux dont la plupart ne seront pas Italiens.

Au Vatican on n'a ni confirmé ni démenti ces rumeurs. Les journaux ajoutaient que le consistoire aurait lieu le 11 décembre et que les candidats "favoris" étaient probablement les archevêques de Toulouse, en France, de Munster, en Allemagne, de Colombo au Ceylan, de Washington et de plusieurs villes latino-américaines.

Il serait également question que le pape porte le nombre des cardinaux à 100.

Accord sur Bizerte

Paris. — Le gouvernement français a annoncé qu'une entente venait d'être signée, prévoyant le retrait des troupes françaises de la ville de Bizerte, sur les positions qu'elle occupait avant la sanglante bataille qui opposa les forces tunisiennes et françaises en juillet dernier.

L'entente a été signée à Bizerte par le consul général de France et par le directeur tunisien de l'administration municipale de Bizerte.

L'entente stipule que les voies d'accès à la base navale de Bizerte demeureront ouvertes et que les travailleurs employés à la base pourront voyager librement entre les diverses installations.

—Croire à Dieu, c'est croire au devoir.

Secrétan

* * *

—L'homme vertueux ne pense qu'au devoir; l'homme vulgaire qu'à l'avantage.

Maxime chinoise

Le chapelet à CHFA

OCTOBRE 1961

Paiement, de Jasper-Place
12. Le Conseil LaVérendrye des Chevaliers de Colomb d'Edm.
13. L'Armée Bleue
14. Les Employés de l'Hôpital Miséricorde d'Edmonton
16. La famille de M. et Mme Eugène Trottier, d'Edmonton
17. La paroisse St-Edouard
18. Les familles Joseph Hamel et C. Szazhiewich, de Bonnyville
19. La famille de M. et Mme Ephrem Côté, de Plamondon
20. La famille de Mme Françoise Gagnon, de Bonnyville
21. Les employés de l'hôpital Général d'Edmonton
23. Les familles Camille Guénette et Joffre Gervais, de Falher
24. La famille de M. et Mme Arthur Robert, d'Edmonton
25. La famille de M. et Mme Benoit Ven-Hecke, d'Edmonton
26. La Mission de Holyoke (Fort Kent)
27. La paroisse Sacré-Coeur de Donnelly
28. Les familles Gérard Guindon et fils, de Falher
30. Les Vieillards du Foyer Youville de St-Albert
31. Les Canadiens français de la paroisse St-François d'Edmonton

CONGRES DES FRANCO-COLOMBIENS

Discours de M. l'abbé Nestor Thérien, aumônier génral de la Fédération Canadienne-Française de la Colombie

M. le Président
MM. les membres du clergé
Distingués visiteurs
Chers congressistes
Mesdames et messieurs

A titre d'aumônier général de la Fédération C.-F. de la Colombie Britannique je suis très heureux de vous souhaiter la bienvenue au XVIIe congrès des Canadiens français de la Colombie.

Les nombreux délégués et visiteurs, ainsi que les distingués invités sont un signe évident de la vitalité franco-colombienne.

Je n'en doute aucunement, vous êtes venus au congrès avec un esprit de collaboration pour étudier les problèmes communs et jeter un regard sur notre situation religieuse, nationale, sociale, économique et scolaire. Nous voulons tous ensemble le bien de notre peuple franco-colombien. Le bien commun n'est pas l'oeuvre d'un petit groupe d'ici et là, c'est l'oeuvre de tous les Canadiens français vivant dans cette province. Notre association colombienne servira la totalité de la nation canadienne-française en autant qu'elle groupera toutes les âmes au coeur français. Il est inconcevable de vouloir réaliser les destinées du peuple canadien-français sans être remplis d'une ardeur habituelle à l'égard de l'association. Notre fédération est cette société: la seule, l'unique et l'indispensable, et qui voudrait s'en défaire ou s'en éloigner, ne voudrait que détruire, nuire et retarder son oeuvre et l'oeuvre de toute la nation.

La Fédération, de par son but et son oeuvre, doit prendre place au premier plan de la vie du franco-colombien, car la destinée de notre peuple est entre ses mains. Ceux qui en ont et en auront la direction, la gérance, en votre nom, doivent être parfaitement conscients de cette responsabilité; de même ceux qui intentionnellement voudraient en restreindre son envergure. La Fédération est plus grande que le plus grand de ses membres, plus grande que son président, plus grande que ses officiers, plus grande que ses comités, plus grande que le cercle paroissial ou local, elle outrepasse les membres. Telle est la fidélité que nous lui devons. Nous pouvons abandonner notre fidélité à la Fédération qu'au risque de perdre notre culture française et notre identité de nation canadienne.

Notre Congrès cette année a pour thème "La culture française: sauvegarde de la nation canadienne".

En effet, le Canada ne pourra survivre comme nation distincte et indépendante en Amérique qu'avec l'apport de la culture française. En d'autres mots, nous devons tous nous rendre compte que la survie du Canada dépend de l'élan et de la force de la culture française, qui, seule peut monter un barrage contre l'américanisation de nos moeurs, de nos traditions, de notre pensée. C'est aussi grâce à nous, si le Canada existe aujourd'hui comme pays autonome, s'étendant de la côte de l'Océan Pacifique à l'Atlantique. La perte du Canada français, à son origine ,aurait signifiée pour notre pays, son assimilation aux Etats-Unis. Notre refus de nous unir aux américains reste le point tournant de l'histoire Canadienne. Nos concitoyens anglais ne doivent pas l'ignorer. Nous devons leur rappeler que c'est à nous qu'ils doivent d'être encore Canadiens, et de leur rappeler que c'est également sur nous qu'ils doivent compter pour demeurer canadiens. N'est-ce pas, pleinement conscient de sa contribution à l'existence du Canada, que le canadien français se rendra compte qu'il n'a pas à se sentir moins important que son concitoyen de langue anglaise? Au contraire, il peut se dire en toute fièreté que c'est grâce à lui que le Canada est ce qu'il est aujourd'hui. Pour trouver une différence entre le canadien et l'américain il faut aller au Canada français. Cette différence il faut l'étendre de Terre-Neuve jusqu'en Colombie Canadienne. Pour ce qui nous regarde, nous membres de la Fédération C.-F. de la Colombie, nous devons favoriser, par tous les moyens possibles, le développement et l'avancement de la culture française. Nous le devons à notre province, à notre pays, à la nation.

Pour y arriver, nous devons dépenser nos valeurs d'abord dans notre Fédération, l'organisme essentiel au progrès de notre culture, notre langue, notre religion et nos traditions. De nos valeurs, celle qui pourra maintenir, sauvegarder et faire avancer la Fédération dans son oeuvre, sera l'entr'aide économique. L'économie a son importance! Les choses matérielles ont des répercussions sur toute la vie. L'économie compose avec la morale et le développement intellectuel, les trois éléments de la vie de l'homme. L'économie est donc un support nécessaire à la culture française et surtout à l'organisme désigné à la répandre et sauvegarder.

Chers délégués et compatriotes, c'est c'est à la suite de telles réalisations que je tiens à féliciter ceux qui ont mis au programme du congrès, une commission sur notre économie : l'étude du sion familial de l'Assurance-Vie Desjardins. C'est aussi à la suite de telles évidences que le Conseil Exécutif de la Fédération acceptait en mai dernier le plan familial pour les membres de la Fédération, comme planche de salut à tous nos besoins. Ce plan est le don le plus considérable que nous ayons reçu du Québec et provient d'un réveil de vie et culture française dans la province mère. Québec réalise de plus en plus qu'il lui faut s'extérioriser afin de donner à la nation un canadianisme pur. Qui autre que Québec donnera au Canada sa culture française? Il n'est pas étonnant alors que la première main qui nous soit tendue du Québec, soit celle du champion de son économie; les caisses Desjardins. Si nous attrapons et tenons ferme la main que nous offrent nos frères, cette minorité grandira avec la famille canadienne-française.

Chers délégués, qui entrez en congrès ce soir, je vous souhaite bon succès. Je demande à l'Esprit-Saint de vous guider par sa Lumière. L'oeuvre de la Fédération, l'avenir des soixante mille Franco-colombiens et la nation canadienne est entre vos mains. Maintenez et ne lâchez pas, car souvenez-vous que chez une minorité, celui qui résigne ou lâche, *renie*.

Avant de terminer, je veux féliciter les membres de la Fédération et les membres de son Conseil Exécutif pour le travail accompli durant l'année et pour avoir dirigé les activités de la Fédération avec succès.

Je souhaite la bienvenue aux nouveaux cercles et à tous les nouveaux membres de la Fédération. Voilà autant de manifestations individuelles et collectives de Canadiens français qui ont la volonté tenace de conserver leur culture.

Nous ne voulons pas un Canada français qui ira en s'atrophiant par l'acceptation servile d'un bilinguisme à sens unique qui amènera éventuellement la disparition du Canada comme tel, mais nous voulons un Canada bi-culturel plus fort et plus grand de par ses deux cultures. Voilà notre responsabilité envers la nation. Voilà l'oeuvre de la Fédération.

HORAIRE DE MESSES

Au Service des Canadiens français à Edmonton

IMMACULEE-CONCEPTION: 108A ave et 96e rue —
7h.30 — 9h.00 — 10h.30 — 12h.00 et 5h.00 p.m.
ST-JOACHIM: 99e avenue et 110e rue —
6h.30 — 7h.30 — 9h.00 — 10h.00 — 11h.00 — 12h.15 p.m.
ST-THOMAS : 8406 - 91e rue —
Dimanche: 9h. — 10h.30 et midi

Rôle des laïcs dans le Concile?

Rome. — Quelle partie le laïcat doit-il jouer dans le concile? Cette question a été à nouveau soulevée par S.E. le cardinal Confalonieri, secrétaire de la Sacrée congrégation consistoriale, à l'ouverture de la deuxième partie du sixième cycle estival de cours de théologie pour les laïcs qui s'est ouverte à Cortina d'Ampezzo.

Le cardinal s'est étendu sur la participation qui convient à tout chrétien et qui fut instamment réclamée par le souverain pontife dans l'encyclique annonçant le concile: la prière. Il a ensuite précisé:

"Il ne convient pas de penser que le laïcat a simplement le devoir générique de prier pour le concile. Non seulement le laïcat sera au moins invité aux cérémonies solennelles d'ouverture et de clôture du concile même, mais certains de ses représentants ont déjà été appelés à fournir leur contribution d'hommes de doctrine et de science à quelques commissions préparatoires. En outre, bien qu'il soit exact de dire qu'en général il n'a pas été demandé aux laïcs de déposer des voeux, il est de fait qu'ils ont la faculté entière de solliciter audience auprès des ordinaires de leurs diocèses pour leur proposer ce qui pourrait leur paraître utile, *spécialement en ce qui* concerne la partie dite disciplinaire."

—Partout tu peux faire ton devoir, et les occasions instruisent mieux que les livres.

Epictète

* * *

—Le dévouement est l'immolation de soi à l'objet aimé. Quiconque ne va pas jusque là n'aime pas.

Lacordaire

* * *

—Nos devoirs nous rendent plus heureux que nos passions.

H. Becque

* * *

—Avant que de désirer fortement une chose, il faut examiner le bonheur de celui qui la possède.

De Saint-Evremond

* * *

—Ayez une dette à payer à Pâques, vous trouverez le Carême court.

—Mieux vaut vous coucher sans manger que de vivre avec des dettes.

* * *

—On rencontre sa destinée souvent par des chemins qu'on prend pour l'éviter.

La Fontaine

* * *

—L'argent fait aujourd'hui le destin des humains.

La semaine à

Radio Sacré-Coeur

(Semaine du 9 au 13 octobre 1961)

LUNDI: Ernest Gagnon, s.j., "Encore des bons conseils"
Chant par Les Voix des Laurentides de St-Jérôme.
MARDI: Emile Muller, s.j., "La promotion des laïcs"
Chant par la Paroisse St-Quentin, N.-B.
MERCREDI: L. d'Appolonia, s.j., "Le plus grand problème de l'heure"
Chant par les Frères Maristes d'Iberville.
JEUDI: L. d'Appolonia, s.j., "Le plus grand problème de l'heure"
Chant par M. Guy Lemieux de Sudbury.
VENDREDI: G. Tremblay, s.j., "Ames réparatrices en terre canadienne"
Chant par les Soeurs du Bon Conseil de Chicoutimi.

CHFA — 680 — 3h.15 p.m.

5,000 w. Nos Programmes 680 k.c.

DU LUNDI AU VENDREDI

6.50—Bonjour
6.55—Nouvelles
7.00—Prière du matin
7.10—Sourire du matin
7.30—Nouvelles
7.35—Sourire du matin
8.00—Chez Miville
8.15—Nouv, et Sports
8.30—Sourire du matin
8.35—Joyeux compères
9.00—Nouvelles locales
9.05—Avec Simone
9.10—Intermède
9.15—Vie de femmes
9.30—Un homme et...
9.45—Pour vs mesdames
10.00—Nouvelles R.-C.
10.10—Intermède
10.15—Visages de l'amour
10.30—Beau temps
11.00—Jeunesse Dorée
11.15—Choix des dames
12.00—Beau temps
12.15—Nouvelles locales
12.25—Sports
12.30—Réveil rural
12.45—Journal agricole
1.00—Nouvelles
1.05—Impromptu
1.45—Miss Music-hall
2.00—Ranch 680
3.00—Radio-journal
3.15—Radio S.-C.
3.30—Concert favori
5.00—Musique et trafic
6.00—Nouvelles locales
6.05—Nouvelles sportives
6.10—Au jour le jour
6.15—Plus belles voix
6.30—Vie quotidienne
6.45—Le Chapelet
7.00—Nouvelles R.-C.
7.15—Rond-point
7.30—(Selon le jour)
8.00—(selon le jour)
8.15—Piano classique
8.30—(Selon le jour)
9.00—Prog. Allemand
9.30—Prog. Ukrainien
10.00—Ici l'on danse
10.30—Nouv R.-Ouest
10.40—Ici l'on danse
11.00—Adagio
12.00—Dernières nouv.
12.05—Recueillement
12.10—Fin des Emissions

DIMANCHE

8.50—Bonjour
8.55—Nouvelles locales
9.00—Le monde parle
9.30—Jardins
9.45—Artistes invités
10.00—Nouvelles R.-C.
10.10—Intermède
10.15—Canada français
10.30—Terre nouvelle
11.00—Paris et vedettes
11.30—Impromptu
12.00—Musique en dînant
12.15—Nouvelles locales
12.25—Sports
12.30—Musique en dînant
1.00—Prog. Italien
2.00—Parade des succès
3.00—Nouvelles R.-C.
3.10—Parade des succès
4.00—Nouvelles R.-C.
6.30—Match intercité
7.00—Nouvelles R.-C.
7.10—Tour de valses
7.15—Cabaret du soir
8.00—Nouvelles R.-C.
8.02—Capitales
8.30—RTF présente
9.00—Prog. Allemand
9.30—Mélo. d'Ukraine
10.00—Nouv. et sports
10.15—Ici l'on danse
11.00—Adagio
12.00—Nouv. et sports
12.05—Recueillement
12.10—Fin des émissions

LUNDI

7.30—Orchestre
8.00—Festivals Eu.

MARDI

7.30—Concerts Sym.
8.30—Prog. Italien

MERCREDI

7.30—RTF présente
8.30—Prog. polonais

JEUDI

7.30—Petites sym.
8.00—Gdes premières

VENDREDI

7.30—RTF présente
8.30—Prog hollandais

SAMEDI

6.50—Bonjour
7.00—Nouv. locales
7.05—Musique en tête
7.15—Prière du Matin
7.30—Nouvelles
7.35—Musique en tête
8.00—Nouvelles
8.05—Minutes du sportif
8.10—Musique en tête
8.30—Nouvelles
8.35—Musique en tête
9.00—Beau samedi
10.00—Radio-journal
10.10—Beau samedi
11.30—Tante Lucille
12.00—Musique en dînant
12.15—Nouvelles
12.25—Sports
12.30—Musique en dînant
1.00—Nouvelles
1:05—Vers demain
1:20—Concert du samedi
2.00—Ranch 680
3.00—Nouvelles R.-C.
3.10—Ranch 680
4.15—Peuplades du Nord
4.30—H. Catho. en Cri
5.00—A votre santé
5.15—Chansons
6.00—Nouvelles
6.10—Sports
6.15—Variétés musicales
6.30—Langue b. pendue
6.45—Le chapelet
7.00—Actualité
7.55—Chron. sportive
8.00—Samedi avec Paul
9.00—Prog Allemand
9.30—Prog. Ukrainien
10.30—Samedi avec Paul
12.00—Dernières nouv.
12.05—Recueillement
12.10—Fin des émissions

Comité du Chapelet,
Poste C.H.F.A.,
10012 - 109e Rue.
Edmonton, Alberta.
Mon cher Monsieur,

Veuillez trouver ci-inclus mon offrande de $........................... pour aider au maintien de la récitation quotidienne du Chapelet à la Radio.

Nom ....

Adresse ....

....

Câble le plus long du monde

Un projet qui se réalisera de concert avec le Japon et les Etats-Unis prévoit que le câble le plus long du monde sera posé sous l'eau sur une distance de 6,200 milles de Tokyo à Hawaï.

Le projet s'exécutera par la collaboration du Réseau japonais de télécommunications transmarines (K.D.D.) et de l'American Telephone and Telegraphy Company.

Une fois parachevé en juin 1964, le câble rendra disponibles 128 circuits de téléphone dans chaque direction. De plus, les Jeux olympiques qui se dérouleront à Tokyo en octobre de cette année-là seront télévisés en direct aux Etats-Unis grâce à ce câble.

dès aujourd'hui associez-vous à

L'OEUVRE PONTIFICALE de la PROPAGATION de la FOI

L'Oeuvre de la Propagation de la Foi, fondée, en 1822, par Pauline Jaricot a été rattachée au Pape, en 1922 et est devenue pontificale.

Appelant de tout Notre coeur, sur les Missions catholiques, la puissante protection de leurs saints patrons et martyrs, et, d'une manière toute spéciale, l'intercession de la Très Sainte Vierge Marie, Mère très aimante de nous tous et Reine des Missions, à chacun de vous, vénérables frères, et à tous ceux qui, de quelque manière, collaborent à la propagation du règne de Dieu. Nous accordons, avec la plus grande affection, la bénédiction apostolique, gage et source des grâces du Père céleste qui s'est révélé dans son fils, Sauveur du monde. Puisse cette bénédiction enflammer tous les coeurs et multiplier le zèle missionnaire.

Jean XXIII
"Princeps Pastorum"



DIMANCHE DE LA PROPAGATION DE LA FOI

22 OCTOBRE

1 ASSOCIÉ PAR FAMILLE



Concours de "La Boite aux Surprises"

présenté par

"B.C. TREE FRUIT CO."

Collez ici votre dessin représentant de belles grosses pommes rouges.

Nom ....

Village ....

Age .... Grade ....

Mangeons tous les jours, les délicieuses pommes "HANDI-PAK"

Devinez qui . . .

. . . attend la visite de sa belle-mère.

Innovation dans le traitement des maladies mentales

Edmonton. — Seize patients d'un hôpital psychiâtrique ont pris leurs vacances dans un centre de villégiature cet été, mettant ainsi à l'essai une théorie qui semblerait susceptible de hâter leur guérison. Moins de deux jours après le retour de vacances, on a pu renvoyer une des malades dont la guérison avait été hâtée par son séjour au camp d'été. M. G. Grant Smith, directeur de l'Association canadienne de la santé mentale, a déclaré que les patients de l'hôpital Oliver furent conduits à Cottage Lake, centre de villégiature et que là ils furent confiés à la garde de quatre infirmières de l'hôpital et 11 bénévoles de l'Association.

M. Smith dit que les patients ont apprécié le fait qu'ils étaient entourés de gens sains d'esprit, qu'ils pouvaient porter des vêtements d'été et de jeu et participer à des jeux de plein air.

C'est la première fois qu'on tente une expérience du genre en Amérique du Nord, au sein d'un organisme bénévole.

Le cardinal Gracias fait l'éloge de Nehru

Bombay. — Le cardinal Gracias, archevêque de Bombay, a eu deux fois en l'espace d'une semaine des paroles de reconnaissance à l'endroit de Nehru.

Il remarqua à propos de l'entrevue entre Nehru et Khrouchtchev, que le neutralisme n'était pas nécessairement quelque chose de passif ou de purement négatif. Le cardinal fit cette déclaration à l'occasion de la messe pour la paix; ses paroles furent radiodiffusées dans toute l'Inde. Le cardinal Gracias avait déjà dans un message adressé aux 15,000 personnes réunies à St-Michel pour une neuvaine pour la paix, déclaré que Nehru faisait beaucoup en faveur de la paix.

Par contre le journal catholique de Bombay, "L'Examiner", critique Nehru. Il le critique surtout pour avoir dit que le corridor aérien des alliés occidentaux vers Berlin était moins un droit qu'une concession de la part des Soviets.

—La forme la plus parfaite et la plus féconde du dévouement est le sacrifice.

Etienne Lamy

* * *

—Choisir, c'est préférer un être à tous les autres; se dévouer, c'est le préférer à soi-même.

Lacordaire

* * *

—On a toujours raison, le Destin toujours tort.

La Fontaine

Les Recettes de "Ma Cuisine *Magic*":

MUFFINS À L'AVOINE ROULÉE

Pour 1 douz. (environ) de muffins

- ½ tasse de raisins secs épépinés, coupés
- ¼ de tasse d'écorces confites mélangées, hachées
- 1½ tasse de farine à pâtisserie, tamisée OU 1¼ tasse de farine tout-usage, tamisée
- 2 c. à thé de Poudre à Pâte 'Magic'
- ½ c. à thé de soda à pâte
- 1 c. à thé de sel
- 1 c. à thé de cannelle en poudre
- 1 tasse d'avoine roulée
- ½ tasse de shortening
- ½ tasse de cassonade, légèrement pressée
- 2 c. à table de mélasse
- 1 oeuf
- ¾ de tasse de lait de beurre
- ½ c. à thé de vanille

Graisser 12 moules à muffins moyens. Préchauffer le four à 400° (chaud).

Préparer raisins et écorces. Tamiser 3 fois ensemble farine à pâtisserie ou farine tout-usage, Poudre à Pâte 'Magic', soda, sel et cannelle; y mêler les raisins et écorces, les séparant du bout des doigts, et les enrober de farine; ajouter l'avoine roulée. Défaire en crème le shortening; y incorporer petit à petit cassonade, mélasse et oeuf. D'autre part, mêler le lait de beurre avec la vanille. Au mélange crémeux, ajouter alternativement les ingrédients secs et le lait de beurre, en mélangeant légèrement après chaque addition. Remplir aux ¾ les moules préparés. Cuire 20 à 23 mn au four préchauffé. Servir chauds au sortir du four, avec du beurre.

Là où Marilyn fait à peine tourner la tête

Gander, T.-N. — Pouvez-vous croire qu'il y ait un endroit au Canada où la visite de Marilyn Monroe et d'Anthony Eden ne susciterait pas plus qu'un haussement d'épaules ?

Ce coin, c'est Gander ,à Terre-Neuve, l'aéroport a vu des personnalités aussi éminentes que le président Nasser, le cosmonaute Yuri Gagarine qui, quelques semaines plus tôt, avait fait courir les foules à Londres, et bien d'autres encore qu'il serait beaucoup trop long de nommer ici.

Lassés par tant de grandeur, les gens de l'endroit se contentent tout au plus de tourner la tête quand ils voient passer la belle Marilyn. Les seules personnes qui aient suscité un intérêt un peu plus vif furent la reine Elisabeth et le prince Philippe, quand ils vinrent inaugurer le nouvel aéroport.

Autrement, on laisse tranquillement les grands de ce monde se reposer et se détendre dans la suite qui leur est réservée, déambuler le long des halls et dans les restaurants.

Ce qui intéresse le plus les visiteurs? La chasse et la pêche, car Terre-Neuve est célèbre dans le monde entier pour son gibier abondant.

Cinéma et culture

CIC

Films à l'écran

Holiday for Lovers

COTE MORALE:
ADULTES et ADOLESCENTS

Américain 1959, 103 min. Cinémascope, Technicolor. Comédie réalisée par Henry Levin, avec Cliffton Webb, Jane Wyman et Jill St. John.

Meg avec un groupe d'étudiants visite l'Amérique du Sud et au lieu de revenir à la maison, elle prend un emploi che un architecte à Sao Paolo. Ses parents la rejoignent pour l'amener à changer de décision. Là ils découvrent qu'elle veut marier le fils de l'architecte. Après bien des difficultés tout s'arrange et les parents consentent non seulement à son mariage mais aussi à celui de sa soeur.

C'est une comédie sans prétention, son but est de divertir et il contient des éléments divers: danses, chants, la comédie même et de splendides paysages.

Appréciation morale: Une atmosphère de santé morale domine l'ensemble. Pour adultes et adolescents.

* * *

The Man who understand Women

COTE MORALE:
ADULTES AVEC RESERVES

Américain 1959, 89 min. Drame sentimental réalisé par N. Johnson d'après "The Marriage is the last Frontier".

Willie Bauché est un metteur en scène qui collectionne des prix ou des échecs. Il épouse une actrice débutante, mais il néglige. Celle-ci a une liaison avec un aviateur. Dans un moment d'égarement prépare l'assassinat de sa femme, mais il renonce à ses plans meurtriers.

Une histoire confuse, mais l'interprétation très bonne.

Appréciation morale: Une liaison approuvée et présentée avec sympathie, motive des réserves.

* * *

Carry-on Nurse

COTE MORALE: ADULTES

Britannique 1959, 84 min. Comédie réalisée par Gerald Thomas avec Kenneth Connor et Shirley Eaton.

Un journaliste hospitalisé pour une opération mineure observe bien des tracas que la vie d'hôpital occasionne. Un soir, grisé par l'alcool, les malades donnent du trouble au personnel de l'hôpital, mais ils sont immobilisés par les gaz lacrimogènes.

C'est une comédie plus que médiocre et qui est pleine de vulgarité.

Appréciation morale: Des farces très grossières font réserver ce film aux adultes.

* * *

Ocean's Eleven

COTE MORALE:
ADULTES AVEC RESERVES

Américain 1960, Comédie dramatique. Danny Ocean, vétéran de la guerre mondiale réunit ses amis pour organiser un vol à main armée dans les casinos de Las Vegas. L'entreprise est réussie au premier moment, mais la police est vite à la poursuite des voleurs, ça les empêche de jouir de leur vol.

Photos et couleurs sont réussies, mais l'action et les dialogues sont tellement brouillés que le spectateur est confus.

Appréciation morale: une description réaliste d'un vol motive des réserves.

* * *

The Last Voyage

COTE MORALE:

Américain 1960. Drame maritime réalisé par Andrew Stone. Un incendie éclate sur un paquebot allant vers le Japon, le navire est vite perdu. l'histoire est centrée sur le sauvetage d'une femme ensevelie dans sa cabine, cette opération est entreprise par son mari. La technique du film est remarquable, mais l'ensemble est dur pour les nerfs des spectateurs.

Appréciation morale: L'amour conjugale, l'entr'aide, le sacrifice sont en relief. Pour adultes et adolescents.

* * *

Girl of the Night

COTE MORALE: ADULTES

Américain 1960, 92 min. Etude psychologique, réalisée par Joseph Gates avec Anne Francis et John Kerr.

Une jeune fille profondément marquée par une enfance malheureuse s'éprend d'un homme qui semble lui offrir de l'affection. Mais il la force de s'adonner au métier de "call girl" après une expérience très malheureuse aux mains d'un sadique, elle rencontre un psychiatre sérieux, qui l'aide à reprendre l'équilibre.

Ce film est tiré d'une étude psychiatrique du Dr Harold Greenwald. Il est plus un document scientifique qu'un drame. L'ensemble est traité sérieusement et avec discrétion.

Appréciation morale: Le film est positif, mais le sujet abordé et certaines scènes le font réserver aux adultes.



Une messe d'Actions de grâces groupait récemment, dans l'église Saint-Joachim, les parents et amis de M. et Mme Sylvio Pelletier, autrefois de Legal et maintenant d'Edmonton, qui célébraient ce jour-là le Cinquantième Anniversaire de leur Mariage. Cette Messe fut célébrée par M. l'abbé Donald Stein, neveu des jubilaires. M. Arsène Pelletier qui avait servi comme garçon d'honneur, il y a cinquante ans, accompagnait encore une fois les époux Pelletier. — Après cette Messe, une magnifique réception se déroula au Captain's Cabin.

Club de Vocation . . .

(suite de la première page)

Pour clôre la journée du samedi, le R.P. W. Hague, c.ss.r., expliqua ce qu'est la personnalité humaine. Ceci intéressa spécialement les responsables des Clubs de Vocation aux grades supérieurs puisque le programme de l'année demande une étude assez détaillée de la personnalité. Pour être bonne religieuse, il faut d'abord être pleinement femme . . . Le R.P. montra la diversité de personnalités chez les Apôtres en rappelant qu'ainsi dans la vie religieuse il y a place pour une grande variété de caractères.

Une causerie impromptue du R.P. J. Hague, c.ss.r., fut le premier numéro au programme de dimanche matin. Tout en comparant la vocation religieuse au mariage chrétien, le R. Père décrivit de façon enlevante la maternité spirituelle.

La R.S. Henrietta-Marie, s.c.i.c., présidente de la Fédération, remercia les participantes aux journées d'étude et exprima des voeux de bons succès aux responsables des Clubs.

Comme dernière activité, les religieuses se mirent en deux groupes pour étudier les programmes tracés l'an dernier par l'exécutif de la Fédération. S. M. Valery, s.c.i.c., dirigea les discussions des responsables des grades 7, 8 et 9 pendant que S. Jeanne-Louise, c.s.c., expliqua ses suggestions aux responsables des grades supérieurs. Chacune de ces religieuses avait préparé du matériel qui pourra être adapté aux Clubs de Vocation des divers centres.

La Fédération désire remercier encore une fois Son Excellence et les prêtres qui ont si gracieusement donné leur temps pour éclairer les religieuses membres de la Fédération. Puisse le Ciel bénir le travail de toutes celles qui se dépensent dans les Clubs de Vocation.

La semaine

A Québec . . .

(suite de la première page)

Cardinal Léger, des lieutenants gouverneurs d'autres provinces, et un grand nombre d'autre personnalités étaient venus rendre un dernier hommage à M. Gagnon. Le service d'ordre dans les rues était assuré par 300 soldats du 22ème Régiment. On notait dans l'assistance également, les ministres fédéraux, MM. Fleming, Balcer, Hees, Comtois, Hurley et Sévigny. Le Lieutenant Colonel Cyrille Falardeau représentait le Gouverneur Général du Canada M. Vanier. L'éloge de l'éminent disparu a été prononcée en fin de service en la Basilique de Québec par S.E. le cardinal P.-Emile Léger.

* * *

L'inauguration de la Maison du Québec à Paris a donné lieu, le 5 octobre, à des cérémonies solennelles. M. Lesage premier ministre de la Province et un grand nombre de ses ministres entourés de nombreux journalistes s'étaient déplacés à cette occasion. La veille, le général de Gaulle avait reçu M. Lesage en grande pompe. Et après un entretien amical lui avait offert un important banquet. Quelques instants avant d'être reçu par le président de la République Française, M. Lesage s'était entretenu avec le ministre des affaires étrangères de la France.

Commentant les réceptions qui lui ont été faites M. Lesage a rappelé qu'un des buts de sa visite en Europe est de chercher à attirer les capitaux étrangers dans la Province. Il a exprimé notamment l'espoir que l'usine d'automobiles Renault vienne s'installer dans le Québec.

M. Lapalme en tant que titulaire du poste de ministre des affaires culturelles a expliqué aux journalistes français et canadiens réunis que la Maison du Québec et son personnel auront pour tâche de compléter le travail des ambassades canadiennes en Europe afin d'en faire profiter la Province.

—Tout est mystère autour de nous; souffrons donc que Dieu en soit un lui-même.

Young

* * *

—Toute notre dignité consiste en la pensée . . . Travaillons donc à bien penser, voilà le principe de la morale.

Pascal

* * *

—Qu'est-ce que le devoir? Ce qu'on exige des autres.

Dumas père

* * *

—Donnez-vous tout entiers à vos devoirs, si vous voulez réussir.

Dernier hommage...

(suite de la première page)

sage, étudiant en droit à l'Université Laval.

On remarquait également des anciens collègues de M. Gagnon, notamment: MM. Daniel Johnson, le nouveau chef de l'Union nationale, Antonio Talbot, ex-chef intérimaire du parti, et Antonio Barrette, ancien premier ministre de la province.

On sait que M. Gagnon, qui a succombé à une crise cardiaque, le 30 septembre, à sa résidence du Bois-de-Coulonge, était membre de l'Union nationale depuis sa fondation, qu'il a représenté pendant 20 ans le comté de Matane à la législature et qu'il a été pendant 14 ans ministre des finances dans le cabinet Duplessis.

Le cortège a été formé devant la Croix du sacrifice, ave Grande-Allée, près de l'historique Porte Saint-Louis. Une garde d'honneur en tenue de campagne marchait dans le défilé, de même que la fanfare régimentaire du Royal 22e régiment.

Des milliers de gens ont vu défiler le cortège, rue Saint-Louis et devant l'hôtel de ville. Quelques citoyens réussirent à s'introduire dans la basilique et à prendre place dans les allées latérales de l'église, après que les dignitaires eurent pris les sièges qui leur étaient réservés dans l'allée principale.

—Il faut s'acquitter de ses devoirs et ne pas s'inquiéter du résultat.

Voltaire

La semaine

Dans le sport

La fièvre des séries mondiales a gagné les amateurs de baseball à travers le monde. Au début des joutes les Yankees étaient favoris à 6 pour 1 pour l'emporter, mais la série est rude, et les deux clubs travaillent d'arrache-pied pour remporter le championnat. C'est Joe DiMaggio qui a lancé la première balle ,et ce dernier semblait aussi bien portant que lorsqu'il portait fièrement les couleurs des Yankees. Il y a déjà 25 ans que DiMaggio prenait part à sa première Série Mondiale.

* * *

En boxe, Floyd Patterson le champion poids lourd mondial et l'aspirant Tom McNeeley arriveront à Toronto un mois avant leur combat de championnat afin de signer leurs contrats. Le combat aura lieu le 4 décembre prochain au Maple Leaf Gardens de Toronto.

* * *

De Londres on apprend que Mike Sangster, membre de l'équipe britannique de la Coupe Davis devra comparaitre devant les membres de l'Association de lawn-tennis de Grande-Bretagne. Celui-ci devra donner des explications relativement à un article publié dans une revue de tennis australienne dans laquelle Sangster critique vertement l'Association de tennis britannique. Mike est menacé d'être suspendu pour ce "crime".

La mission du laïc dans l'Eglise

Rome. (CCC) — A la suite du deuxième congrès de théologie tenu à Recoaro, du 7 au 10 septembre, sur le thème "Sacerdoce et laïcs", l'"Osservatore della Domenica" publie dans son numéro du 1er octobre une analyse générale des conférences du cardinal Cento, des évêques de Vérone et de Trévise, Mgr Carraro et Mgr Mistrorigo, et des PP. Rovasenda et Scipioni.

"De ces conférences, écrit le journal italien ,s'est dégagé le caractère sacerdotal de la mission du laïc qui est membre du Corps Mystique et a par conséquent sa part du caractère sacerdotal de toute l'Eglise. Déjà Pie XII, au Consistoire de 1950, répétait: "Les laïcs se trouvent au premier plan dans la vie de l'Eglise; par eux, l'Eglise est le principe vital de la société humaine. Aussi doivent-ils être de plus en plus conscients que non seulement ils appartiennent à l'Eglise, mais qu'ils sont l'Eglise, c'est-à-dire la communauté des fidèles sous la direction d'un chef commun, le Pape, et des évêques en union avec lui . . .

"Il n'existe donc pas deux Eglises: celle du clergé et celle des laïcs. Il existe une Eglise unique, avec un sacerdoce unique, qui reçoit du Christ deux investitures: l'une propre au sacerdoce spécifique, l'autre à celui des fidèles. Jean XXIII est revenu sur cette conception dans l'encyclique Mater et Magistra: "Nous invitons avec une paternelle insistance tous Nos fils qui appartiennent tant au clergé qu'au laïcat à prendre profondément conscience de la dignité si haute d'être centré sur le Christ, comme les sarments sur la vigne . . . et d'être appelés par conséquent à vivre de sa vie".

"Reprenant une définition de Drapier, nous pouvons donc dire que le laïc est une action temporelle de l'amour éternel : il agit sacerdotalement en tant que contribuant à la croissance du Corps Mystique et en répondant aux appels de la grâce et de sa vocation personnelle dans le monde.

"Le fait contingent de la pénurie de prêtres, de religieux ou religieuses, ou de la raréfaction des vocations ecclésiastiques, a certainement incité à solliciter l'action des laïcs à côté de la hiérarchie, mais il n'a rien à voir avec leur fonction sacerdotale, qui existe indépendamment des pressions du moment historique ou des opportunités apostoliques.

En somme, nous n'assistons pas à une réévaluation du laïcat, dont la présence et l'action dans l'Eglise ne constituent pas une nouveauté, ni à une surévaluation du type déjà présenté par Luther et remanié par l'hérésie laïciste d'aujourd'hui. On vise plutôt à soustraire le laïcat au danger d'une dévaluation qui peut en arriver — comme l'a dit le cardinal Cento à Recoaro — jusqu'à en faire une minorité permanente et humiliante". La docilité, la fidélité à l'Eglise est une chose, qui diffère de l'attitude grégaire, de l'infantilisme qui se manifeste chez plus d'un catholique, les rendant passifs ou simples agents d'exécution, comme si les laïcs ne devaient pas être des serviteurs intelligents de l'Eglise, mais des écoliers n'ayant pas encore atteint l'âge de raison, des instruments à utiliser selon les besoins. Ce n'est pas de mannequins plus ou moins étiquetés que l'Eglise a besoin, mais d'adultes. Un jour Pie X demanda à un groupe de cardinaux: "Qu'est-ce qui est le plus nécessaire pour le salut de la société? — Construire des écoles, répondit l'un. — Multiplier les églises, déclare un autre. — Augmenter le recrutement du clergé, ajoute un troisième. — Non, non, dit Pie X; ce qui est le plus nécessaire aujourd'hui c'est d'avoir dans chaque paroisse un groupe de laïcs éclairés, vertueux, résolus et vraiment apôtres."

"Les nécessités de notre époque démontrent que, d'ordinaire, l'Eglise ne réussit pas à avoir des contacts avec la moyenne des hommes, constitués d'incrédules, ou d'incroyants, si ce n'est par l'intermédiaire des laïcs, témoins naturels du Christ dans leurs milieux variés. De leur côté les laïcs ont compris —comme l'a souligné Folliet — qu'ils ne sont pas seulement les bras de l'Eglise militante, les muscles de l'Eglise en chemin, mais aussi une partie du visage, du coeur et de l'intelligence de l'Eglise, dans la mesure où, à travers le jeu normal de l'opinion publique dans l'Eglise même, ils contribuent, chacun dans son domaine, au progrès vital de la pensée catholique."

M. Gagnon un grand Canadien

Québec. —Ayant appris la mort de son excellence le représentant de la reine, M. Jean Lesage, premier ministre, a envoyé, de Beaulieu-sur-Mer dans les Alpes maritimes en France, le texte d'une déclaration dans laquelle, avec toute la province de Québec, il déplore la disparition de M. Onésime Gagnon et il formule sa sympathie à la douleur de la famille en deuil.

"La province de Québec, le pays entier, en raison du rôle qu'il a joué sur le plan de la politique fédérale, pleurent aujourd'hui la disparition d'un grand canadien.

"L'honorable Onésime Gagnon, lieutenant-gouverneur de la province de Québec, est mort au devoir. Pour tous ses compatriotes, M. Gagnon laisse le souvenir d'un homme dévoué aux intérêts de son pays et de sa province.

"M. Gagnon possédait une personnalité fort attachante. C'était un homme d'une vaste culture, un avocat de renom et un père de famille exemplaire.

"En mon nom, en celui de mes collègues du conseil exécutif, j'offre à Madame Gagnon, à leurs enfants et à tous les membres de la famille éprouvée, mes sincères condoléances".

Le gouverneur général Georges Vanier et le premier ministre Diefenbaker ont rendu hommage au lieutenant-gouverneur Onésime Gagnon qui est décédé la semaine dernière.

Dans un télégramme de condoléances à Mme Gagnon, le gouverneur général a dit: "Mon épouse et moi-même avons appris avec une tristesse infinie la mort de Son Honneur le lieutenant-gouverneur et nous vous offrons l'expression de nos profondes et affectueuses condoléances et l'assurance de nos prières".

—L'impossibilité où je suis, de prouver que Dieu n'est pas, me découvre son existence.

La Bruyère

* * *

L'univers m'embarrasse, et je ne puis songer — Que cette horloge existe, et n'ait point d'horloger.

Voltaire